NATIONAL Hebdo

ISSN 076-8972 - M 2311 - France : 17 FF
N° 366 - Semaine du 25 au 31 juillet 1991

Pas de trêve pendant les vacances

L'ÉTAT SCANDALES

PAGES 8-9



ALERTE AU SANG !

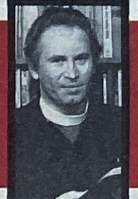
PAGE 5

CHARASSE à NICE

PAGE 11



TAPIE à MARSEILLE



PAGE 3

PASTEUR DOUCÉ

Belgique : 110 F - Suisse : 4,50 FS
Grèce : 480 Dr. - USA : $3,75
Italie : 4100 Lires - Espagne : 358 Pts - Canada : $4,50
M 2311 - 366 - 17,00 F

Edito

IMMIGRATION
Un interlocuteur valable

Pour résoudre le problème de l'immigration, que faut-il ?

1) Il faut un pouvoir **fort**, décidé à régler cette question, qui est vitale pour l'avenir de notre pays.

2) Il faut des interlocuteurs **valables**.

Sur le premier point, qui croira à la force du pouvoir actuel, **bicéphale** ? Lequel, sur une tête, le président de la République, ne rassemble plus que 33 % des personnes interrogées par les instituts de sondage. Et qui, sur l'autre, le Premier ministre, ne regroupe plus que 18 % des mêmes sujets électoraux.

Sur le second point, quels sont les interlocuteurs qui s'expriment chez nous ? Un **Harlem Désir** qui n'existerait pas sans les subventions gouvernementales et l'appui à peine occulte, d'un **Bianco**; un **Julien Dray**, cheval léger du PS ; les dirigeants du MRAP ; les représentants de l'Association des Algériens en Europe ; les champions intégristes du port du tchador...

Résumons : une **faune**.

Dimanche soir, sur TF 1, j'ai suivi avec une attention passionnée, le dialogue entre un certain nombre de confrères (et une consœur) : **Michèle Cotta**, **Ullman**, etc. et le roi du Maroc, **Hassan II**. J'ai été frappé par la **présence** du souverain.

Il connaît parfaitement notre langue. Il mobilise, bien évidemment, une vaste culture, politique et littéraire. Il maîtrise aussi les débats. Quand on l'a vu, quand on l'a entendu, froid, distant, dissimulant à peine une once de mépris, après certaines questions, on se dit qu'on a affaire à un **homme**.

Et à un interlocuteur véritablement très valable, héritier de la civilisation musulmane, campé à nos portes, c'est-à-dire à l'autre bord de la Méditerranée, imprégné de culture française...

... Mais pas du tout du verbiage purulent des Droits de l'Homme.

Que dit Hassan II ? Il rejette l'intégration. La multiculture, manifestement, il la vomit. Il rejette un certain vocabulaire, "les Beurs" et il a été incontestablement blessé dans sa jeunesse par certains termes méprisants (le "Bicot")

— A quelle heure arrive-t-il, le Bicot ?

C'est en ces termes, en effet, que s'exprimait à l'occasion d'un 14 Juillet, dans les années 50, un ministre socialiste.

Ces termes blessent, marquent. On les paie près d'un demi-siècle plus tard.

Il reste que le roi du Maroc a exprimé un dédain souverain — c'est le cas de le dire — pour les entreprises de **Danielle Mitterrand** (traitée par lui d'épouse "morganatique", langage très dur, mais comment protester, à l'heure du parler cru d'**Edith Cresson** ?) et que, sur plus d'un point, nous pouvons ne pas être d'accord avec lui.

Mais si demain — comme nous l'espérons tous — **Jean-Marie Le Pen** devient président de la République, pour résoudre le problème terriblement difficile de l'immigration, le dialogue passera nécessairement avec des chefs d'Etat comme Hassan II, **Omar Bongo**, **Houphouët Boigny**...

Et Le Pen pourra faire valoir que dans la guerre du Golfe, il a été l'homme du dialogue, et **non le mercenaire** d'une entreprise qui débouche sur la confusion.

R. G.

LA CHUTE DE LA MAISON MITTERRAND

Savez-vous combien, selon un sondage IFOP réalisé entre le 1er et le 9 juillet, auprès de 1 763 personnes, il y a des gens "très satisfaits" de **Tonton** et d'**Edith** ? Le même pourcentage pour l'un, comme pour l'autre : **2 %**.

Difficile d'imaginer pire.

Pour l'ensemble des gens qui se disent très satisfaits, ou assez satisfaits, le premier perd sept points en un mois. Il tombe à 33 %. Quelle dégringolade depuis le conflit du Golfe.

Pour Edith, c'est encore pire : 18 %. Elle descend au dessous de **Barre**, le Premier ministre le plus impopulaire depuis les années 70.

Mitterrand-Edith : même bide. Et le chef de l'Etat a tout lieu de s'inquiéter, voire d'être saisi de panique quand il constate qu' en un mois il perd 10 % chez les retraités ; 9 % dans les professions intermédiaires ; 7 % chez les employés et 6 % chez les ouvriers. Et que dans cette classe sociale, le nombre des mécontents (46 %) l'emporte désormais sur les satisfaits (38 %).

Ajoutez encore que durant la même période, Mitterrand et Edith perdent respectivement 9 % et 12 % chez les électeurs socialistes, et que le chef de l'Etat compte 13 % de moins chez les électeurs écologistes.

"D'accord, ça va mal ! Mais je n'ai pas sorti toutes mes cartes ..."

Un score particulièrement gênant dans ce dernier cas, si l'on se souvient que le 14 Juillet, Tonton envisageait de faire adopter pour les régionales un scrutin majoritaire à deux tours avec possibilités d'alliance au second. Au vu de cette baisse de popularité, on se dit que les Verts ne seront peut-être pas très chauds pour cette cohabitation.

LES DÉBOIRES DE MARCHAND

Cérémonie houleuse, vendredi 19 juillet à Lyon, lors des obsèques de l'inspecteur **Casassus**, poignardé mortellement, quelques jours plus tôt, par un déséquilibré.

Alors que le ministre de l'Intérieur **Philippe Marchand** s'apprêtait à prendre la parole, une cinquante de policiers ont préféré quitter ostensiblement les lieux. Furieux, Marchand, qui déclarait trois semaines après son entrée en fonction, qu'être ministre (de l'Intérieur) *« ce n'est pas si difficile que cela »* aurait demandé une enquête interne.

LE MAUVAIS BERGÉ

Qu'est-ce qu'il lui prend, à ce Bergé ?

Dans *Le Monde* (23 juillet), après avoir expédié une volée de bois vert à **Bernard Tapie**, il écrit, en guise de conclusion : « Si le parti socialiste s'engouffre derrière lui, gageons qu'il aura tout à perdre. Mais posons la question : lui reste-t-il encore quelque chose à perdre ? »

En somme, selon lui, le PS est foutu. C'est aussi ce que nous disons.

PASTEUR DOUCÉ

UN CADAVRE DÉCIDÉMENT BIEN ENCOMBRANT

C'est un an jour pour jour, après l'enlèvement du pasteur Doucé, que l'ex-inspecteur des RG, Jean-Marc Dufourg, était à nouveau convoqué par le juge d'instruction, Nelly Delfosse, mais cette fois, dans le cadre de l'affaire "Didier". On aura du mal, bien sûr, à croire que cette convocation, un 19 juillet, tout comme sa récente audition le 5 juillet dernier par la brigade criminelle, relève du simple concours de circonstances.

Mais après cela, qui pourra affirmer au moment de cet "anniversaire", que police et justice ne travaillent pas encore d'arrache-pied à faire éclater la vérité ?

Connexe au dossier Doucé, l'affaire Didier a déjà valu à Dufourg d'être révoqué de la Police nationale par **Pierre Joxe**. Inculpé de «violence et voie de fait», il lui est reproché d'avoir, dans la nuit du 4 au 5 juillet 1990 à Sèvres, tiré un coup de feu dans la porte d'un dessinateur **Pierre Didier**, que l'inspecteur souhaitait "intimider" afin de le contraindre à infiltrer l'entourage du pasteur homosexuel, Joseph Doucé. Une opération à moitié réussie, puisque Didier sera tellement "intimidé" qu'il fera une tentative de suicide le lendemain...

Toujours est-il que Dufourg a reconnu les faits et que ce procès, qui doit venir à la rentrée, ne pourrait être qu'une banale affaire ***« de brebis galeuse comme il y en a dans toutes les administrations »*** si, en coulisse, ne se jouait une toute autre partie.

Officiellement, les supérieurs de Dufourg (Joxe, **Bardon**, etc.) ne découvrent les méthodes musclées de leur inspecteur qu'en lisant *Libération*, et bien après le mystérieux enlèvement du pasteur. On sait comment, par la suite, l'épisode de Sèvres conduira Dufourg en prison pour un bref séjour, mais surtout comment, depuis douze mois, ses anciens supérieurs et le pouvoir, le présenteront comme le suspect n° 1 de cet enlèvement.



Un rapport s'est envolé...

Une version qui bien sûr n'est pas du goût de Jean-Marc Dufourg. Ce dernier entend bien prouver que non seulement ses chefs étaient parfaitement informés de l'incident de Sèvres dès le lendemain (5 juillet), mais que d'une manière générale, il ne s'agissait que de l'ordinaire de la ***"brigade des coups tordus"***, le fameux ***Groupe des Enquêtes Réservées*** de la PP. Cette routine est d'ailleurs largement décrite dans son livre *Section Manipulation*, sans qu'il ne reçoive aucun démenti.

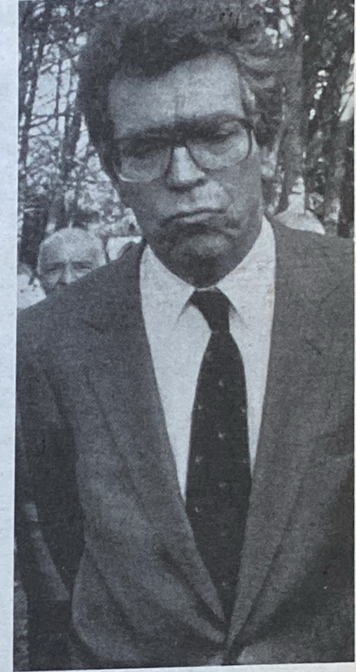
Si l'on en croit Dufourg, il ne risque guère d'être démenti pour peu que l'instruction suive son cours sur l'épisode de Sèvres. Au lendemain de sa tentative de suicide, Didier a en effet été entendu par la police judiciaire. Il a déposé plainte, une plainte immédiatement classée sans suite... Mais à cette audition assistait également un policier des Renseignements généraux, l'inspecteur **Meynassieux**, lequel en bon fonctionnaire, a immédiatement adressé un rapport en double exemplaire à la direction centrale et au supérieur hiérarchique de Dufourg, le commissaire Bardon.

Bardon, entendu par le juge **Delfosse** affirme ne l'avoir jamais reçu. Pourtant, après enquête, il s'avère que le chef du service courrier des RG a bien reçu ce fameux rapport faisant état des procédures originales de recrutement de Dufourg et qu'il a été aussitôt transmis à la 9e section. Hélas, la 9e section, elle, ne l'a jamais vu !

Encore une bavure de la poste ? Impossible : dix misérables mètres séparent seulement le bureau du courrier de celui de la 9e section

Conclusion ? Il ne peut que s'être envolé...

Tout cela fait bien sûr désordre, et promet un joyeux spectacle lors du procès, Dufourg et Me **Vergès** ayant l'intention de faire citer comme témoins toute une ribambelle de hauts fonctionnaires, proches de l'ancien ministre de l'Intérieur Pierre Joxe, dont on comprend parfaitement qu'il soit aujourd'hui ravi d'être passé au ministère de la Défense...


Pierre Joxe : la simple évocation de cette affaire suffit à le mettre en rage...

Il n'empêche que cet énième épisode rocambolesque du feuilleton Doucé commence à irriter jusque dans les milieux qui jusqu'alors avaient toutes les bonnes (et surtout les mauvaises) raisons de suivre le conseil de "la fermer". On en voudra pour preuve le très large écho donné par nos confrères (sans bien sûr jamais citer *NH*) à la teneur de l'audition de Dufourg par la "crim" et révélée par *National Hebdo* le 11 juillet. On relèvera également la mauvaise humeur de la presse homo en particulier de *Gai Pied Hebdo* (1), qui dénonce ***« l'attentisme des autorités »*** et le silence du comité Doucé, car ***« confronté aux enjeux politiques liés à cette affaire »***.

Enfin, même Me **Metzner**, la partie civile peut-être la plus discrète de l'histoire judiciaire, est allé jusqu'à reconnaître ***« qu'il y a effectivement un frein et que les autorités semblent peu empressées »*** à faire la lumière sur cette sombre histoire.

Vous avez dit « enjeux politiques » ?

Eric LAFFITTE

(1) Gai Pied Hebdo, 18 juillet 1991

L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE CONTRE LES PEUPLES CROATE ET SLOVÈNE



La fiction yougoslave a vécu. Un nouvel echec majeur de la politique étrangère de Mitterrand.

En Yougoslavie, la situation est toujours aussi tendue. A chaque instant un conflit armé peut survenir entre l'armée fédérale yougoslave et les peuples qui aspirent justement à l'indépendance, comme les Slovènes et les Croates. Une fois de plus, les dirigeants des puissances occidentales et l'Assemblée européenne ont montré leurs complaisances pour un régime qui reste communiste.

C'est ce qu'a souligné, à juste titre, notre ami **Yvan Blot** lors de son intervention au Parlement européen.

« Nous estimons — a-t-il dit — *que depuis que des élections libres ont eu lieu en Yougoslavie, avec deux Etats qui ont voté en faveur d'une majorité communiste et l'ensemble des autres républiques qui ont voté contre une majorité communiste, l'unité yougoslave n'était plus viable.*

Nous ne connaissons pas d'Etat dans le monde où un régime communiste coexiste, dans le cadre d'un même Etat, avec un régime non communiste. C'est bien pour cela qu'il y avait deux Allemagnes, deux Vietnams et deux Corées. C'est donc pourquoi il fallait s'attendre à ce qui devait arriver et à ce qui est arrivé, c'est-à-dire un conflit important entre les différentes républiques yougoslaves. »

Ce sont là des vérités de bon sens. Notre ami a poursuivi en soulignant que le Conseil et la Commission (du Parlement européen) *« mal informés, ont pensé pouvoir intimider la Slovénie et la Croatie et, ce faisant, ils ont conforté la Serbie dans ses attitudes agressives. »*

On retrouve là le même penchant que pour l'Union soviétique. **Gorbatchev** bénéficie d'un préjugé favorable. Il en est de même pour l'armée communiste yougoslave. Les belles phrases sur les Droits de l'Homme et l'indépendance des peuples n'ont d'échos au sein de cette assemblée visqueuse où le fils du faquin prosoviétique, **Pierre Cot**, insultait récemment **Boris Eltsine**, que si elles concernent des tribus en Afrique du Sud, ou, hier, des opposants à **Pinochet**.

Il est vrai qu'en Slovénie et en Croatie, ce sont les principes du nationalisme qui s'affirment. De quoi donner la nausée à des **Bernard-Henri Lévy** et des **Alain Minc**.

VALTERUS

SOUS LE SOLEIL DE TCHERNOBYL

● Comme nous vous l'indiquions dans notre dernier numéro, depuis cinq ans, la mairie communiste de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) organise des colonies de vacances à Brovay, petite ville ukrainienne (amitié France-URSS oblige) qui présente la particularité d'être située à 16 km de Kiev et surtout à 80 de Tchernobyl...

Des séjours sanitaires qui ont provoqué cette semaine une intense polémique avec les prises de position de plusieurs chercheurs et responsables médicaux : ***« C'est une région à éviter quand on le peut »***, devait expliquer **Monique Séné**, chercheur en physique nucléaire au Collège de France et présidente du Groupement scientifique pour l'information sur l'énergie nucléaire. ***« Même si les enfants ne risquent pas de subir une irradiation extérieure (...) c'est statistiquement quatre-vingts chances sur cent de développer un cancer dans dix ou vingt ans »***, devait déclarer un autre médecin.

Des avis d'experts qui n'ont pas ébranlé le premier adjoint au maire de Fontenay, qui déclarait avec un bel optimisme au *Parisien Libéré* : ***« D'ailleurs, jusqu'à preuve du contraire, les voyages à Kiev sont autorisés, les gens sont libres... »***

Et vive **Gorbatchev** !

Toujours est-il que finalement, devant la menace des associations écologistes de se coucher devant les cars pour les empêcher de quitter la ville, la municipalité a décidé d'annuler le prochain départ.

En toute "camaraderie", *National Hebdo* ne peut s'empêcher de proposer quelques destinations de remplacement à la mairie de Fontenay-sous-Bois : le Bengladesh (c'est bientôt la saison des cyclones), un stage d'escalade autour des volcans philippins, ou une randonnée en Yougoslavie.

ENCORE DES SOUS POUR GORBATCHEV

● **Lénine** disait que les capitalistes étaient assez bêtes pour vendre au Kremlin la corde qui servirait à les pendre.

La bêtise persiste. Les Sept ont pu quelque peu tancer **Gorbatchev**. Ils ne lui ont pas moins promis de l'aider. Ceci, en dépit de la situation économique et financière qui, en URSS, est catastrophique.

Sur le plan financier, l'argent prêté a toutes les chances de l'être à fonds perdus.

Sur le plan politique, on opposera les mamours prodigués au cher "Gorby" par **Bush**, **Mitterrand**, **Major** et consorts aux rigueurs témoignées avant-hier à **Pinochet**, hier à l'Afrique du Sud.

Il est question aujourd'hui d'une nouvelle expédition militaire contre l'Irak : le régime de **Saddam Hussein** serait en effet hautement dangereux, en raison de ses recherches nucléaires. Et pas celui d'Israël ? Les dirigeants irakiens persécuteraient les Kurdes. Et Gorby, il est tout miel avec les Arméniens, les Géorgiens, et les Baltes ?

Difficile de la part des Occidentaux d'être plus hypocrites. Et plus stupides.

VALTERUS

CONSEILS BOURSE

Le marché financier français est en léthargie. Peu rassuré par les déclarations "optimistes" des membres du G 7 sur le politique économique mondiale, il a été déçu par le vague des propos tenus sur le niveau des taux d'intérêt. La France, en particulier, atteint des records en matière de taux par rapport à ses voisins, si l'on tient compte de la sagesse relative des prix.

Les investisseurs attendent.

Achats possibles

● ZODIAC (RM). En dépit d'une conjoncture difficile (impact négatif du dollar sur les 40 % de l'activité réalisée aux Etats-Unis), la société a enregistré un chiffre d'affaires de 1,55 milliard de F au cours des dix premiers mois de l'exercice 1990-91. On s'attend à de très bons résultats annuels.

● SCHLUMBERGER (RM étranger). La hausse du dollar devrait se poursuivre d'ici à la fin de l'année. Fort potentiel pour cette valeur industrielle.

● LVMH (RM). Les prévisions de résultats du groupe pour 1991 et 1992 s'élèvent respectivement à 281 F et 339 F par action (contre 248 F en 1990). Le titre se trouve encore à des cours d'achat.

● UIF (RM). Forte décote sur ce titre (plus de 35 %) alors qu'il s'agit d'une affaire immobilière de grande qualité qui se recentre sur Paris et la région parisienne.

● SUEZ (RM). Valeur de fonds de portefeuille qui reste peu chère. Les résultats de 1990 ont été meilleurs que prévus. Le bénéfice net de 1991 pourrait atteindre plus de 4 milliards de F soit une progression supérieure à 10 % sur l'exercice passé.

Vendre

● VALEO (RM). Cette valeur a gagné près de 50 % depuis le début de l'année. Prendre une partie de ses bénéfices.

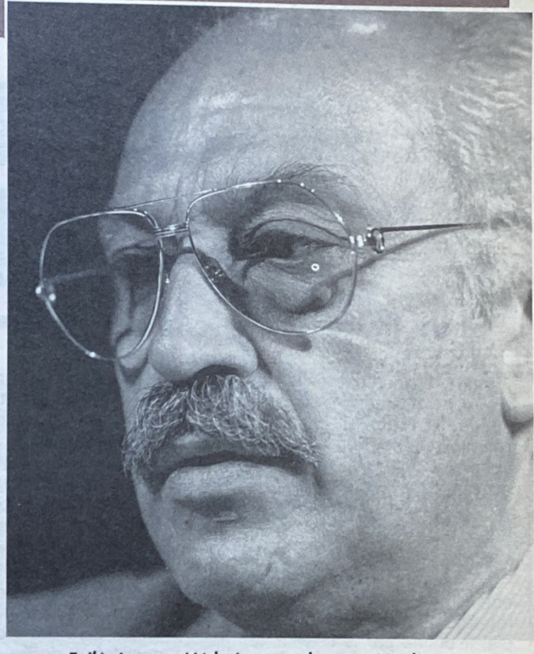
Rester à l'écart

● COLAS (RM). Le résultat d'exploitation devrait s'effriter en 1991 ainsi que les marges.

Georges LAURET

JACQUES MÉDECIN

..."Un pitre nommé Charasse"



Exilé, Jacques Médecin, a perdu sa mairie de Nice. Mais pas son franc-parler.

Nous avons réussi à joindre Jacques Médecin pour l'interviewer, et sur l'achat de sa villa "Lou Soubran" et sur le duel Charasse-Estrosi. Nos lecteurs verront à ce sujet que le point de vue de l'ancien maire de Nice et celui de notre collaboratrice Odette Meyer ne coïncident pas exactement. Mais c'est le rôle d'un journal comme le nôtre de porter à la connaissance de ses lecteurs des avis parfois divergents.

National Hebdo — Jacques Médecin, pourquoi cet acharnement de Charasse à vouloir acheter votre villa ?

Jacques Médecin — Avant toute chose : Charasse, c'est un pitre. Avec l'achat de ma villa, il a voulu faire une sorte de caprice. Il a voulu faire baisser les prix afin de m'étrangler le plus possible. On en est au stade où la Justice passe ses caprices à un zozo de ce calibre. Voyez l'affaire **Estrosi**.

En ce qui me concerne, cette même Justice va s'employer pour me faire condamner au maximum. Déjà, on met l'embargo sur tous mes biens, et cette mesure touche jusqu'à ma mère qui est âgée de 94 ans.

Pour l'achat de ma villa, les palinodies de Charasse suffisent à décourager les acheteurs éventuels. Quand il dit qu'il peut exercer ses foudres sur n'importe qui, ce n'est quand même pas de nature à les encourager.

NH — Des pressions ont-elles été exercées sur ces acheteurs éventuels ?

JM — Eh bien, étant donnée la façon dont Charasse s'exprime, pourquoi ne recevraient-ils pas la visite de l'inspecteur de police M... qui est en liaison étroite avec *Le Canard enchaîné*.? Ce qui lui vaut de l'avancement.

NH — Connaissez-vous la princesse italienne Borghèse, dont on dit qu'elle serait susceptible d'être candidate à l'achat ?

JM — Non. Tout ce que je puis dire sur elle, c'est qu'elle dispose de cet avantage : jusqu'ici, les inspecteurs de police français ne peuvent franchir la frontière italienne pour aller interroger les gens, et les inspecteurs du Fisc de monsieur Charasse ne peuvent pas opérer de redressements au-delà des Alpes.

NH — Venons-en à la bagarre Charasse-Estrosi. Qu'en pensez-vous ?

JM — Estrosi a un avantage : il dispose d'un très bon avocat **Del Rio**, qui connaît son Droit sur le bout du doigt et a l'air de vouloir aller jusqu'au bout. Et quel est le comportement de Charasse dans cette affaire ? C'est celui d'un maître-chanteur.

NH — Croyez-vous à de prochaines élections municipales à Nice ?

JM — Il y a d'abord eu une période où la population est restée mobilisée dans l'attente de mon retour. Après, nous avons connu une période mouvementée et confuse. Je dirais qu'au-delà du problème de l'élection à Nice, il y a celui de la fausse droite. Si elle l'emporte aux législatives, elle ne sera pas en mesure de rétablir l'ordre républicain. Elle perpétuera les mêmes complicités que la France vit depuis 1945, c'est-à-dire qu'elle continuera à vivre dans le syndrome de l'Epuration.

Depuis cette époque, en France, nous n'avons cessé de connaître l'épuration, la chasse aux sorcières. Et, simultanément, il y a une classe politique qui a pris une extension énorme : celle des carpettes.

NH — Si des élections avaient lieu à Nice, est-ce que vous reviendriez ?

JM — Ah ! sûrement pas. L'objectif des socialistes dans ce cas, ce serait de me mettre les menottes au poignet. Avec la complicité des médias. Souvenez-vous qu'*A2* a réussi à me faire dans le monde entier la réputation d'un antisémite. Là, le jour de mon retour, pour mon arrestation, toutes les caméras seraient braquées sur moi.

(propos recueillis par Roland GAUCHER)

ESTROSI/CHARASSE : UN DUEL DE FARCEURS

Sur la piste du cirque ce sont Auguste et Pierrot qui l'emportent à l'applaudimètre. Un rôle de clown qui vient d'être repris, avec le succès que l'on sait par le député RPR des Alpes-Maritimes, **Christian Estrosi** et le ministre du Budget, **Michel Charasse** dans un feuilleton fiscal à épisode.

Pour s'être insurgé contre l'acharnement avec lequel Charasse voulait que l'Etat se rende acquéreur de "Lou Soubran", la villa de **Jacques Médecin** en spoliant l'ancien maire de Nice de plusieurs millions de francs, Christian Estrosi déclenchait l'ire du ministre qui, au nom de la morale socialiste, veille sur l'impunité des responsables des fausses factures et la corruption molle et passive d'une nomenklatura qui a abandonné le terrain social pour le mœlleux des tapis rouges de la République.

D'un côté du ring, Michel Charasse dit Michou-les-bretelles, de l'autre Christian Estrosi dit le motodidacte, l'un et l'autre ravis, en ces temps de canicule, de disputer la vedette aux géants de la route.

Escalade verbale et dépôt de plainte contre Charasse pour chantage, en sachant pertinemment que cette mascarade n'irait pas plus loin que la demande d'excuse publique exigée par le petit **Pons**.

Un coup médiatique de plus de la part d'Estrosi qui, l'espace d'un instant, s'est présenté comme le porte-parole de tous ceux menacés d'inquisition par un régime partisan.

Une affaire qui finira en queue de poisson (les deux hommes sont francs-maçons). N'empêche qu'Estrosi serait toujours redevable au Trésor public d'une somme de 400 millions de centimes, à la suite d'un contrôle fiscal exécuté lorsqu'il était encore propriétaire d'un magasin de motos qui devait d'ailleurs faire faillite.

Estrosi, un spéléologue du dimanche, spécialiste des gouffres, comme en témoigne, entre autres, le louf laissé du temps où il était délégué au sport à la ville de Nice et qui concerne plus spécialement l'association "Nice Promo-sport" qu'il avait créé de toute pièce.

Et dire qu'il se verrait bien maire de Nice !

Quant à Charasse et son grand copain le maire PR de Cannes, **Michel Mouillot**, qui fut jadis un des sponsors d'Estrosi lorsque celui-ci s'adonnait aux courses de motos (décidément, on ne s'en sort pas) il voulait que la ville de Nice, comme Carthage, soit détruite.

Le message est déjà passé avec la mise en liquidation judiciaire de l'Olympique Gymnase Club de Nice, le club de football professionnel de la capitale de la Côte d'Azur.

Odette MEYER

QUAND TAPIE MENT...

Avec le personnage, il faut s'attendre à tout. On l'annonçait comme tête de liste du PS lors des prochaines élections régionales dans les Alpes-Maritimes, il arrive, mais pour aider l'OGC-Nice en perdition. Dans une interview à un quotidien local, il annonce qu'« il est disposé, pour aider le club à s'en sortir, à prêter gratuitement son directeur sportif, le sorcier belge **Raymond Goethals** et "un joueur de gros calibre" ». Et il en rajoute : « Il m'est également possible d'apporter à Nice une aide financière en lui amenant des sponsors, des contrats de publicité ou le concours de firmes industrielles que je connais. Il faut refaire de Nice ce qu'il a été ». Fermez le ban.

A la question de savoir si l'ambition politique ne se cache pas derrière l'intérêt porté à un club de football en perdition depuis des mois et perdu depuis quelques semaines, le Tapie-Nocchio, qui va avoir un de ces jours un nez aussi long que la flèche de Notre-Dame de la Garde, répond : « Je n'ai aucune arrière-pensée politique ». Et de pleurer sur le fait que cette année l'OM ne jouera pas à Nice.

Alors pourquoi un comité de soutien à sa candidature dans le département ?

Répondre à la question c'est faire mettre bas le masque à ce menteur invétéré qui en plus se fout du monde.

LE JOURNAL D'UN HOMME LIBRE

Le tour du fric et de la dope

Nombreuses sont les raisons qui, en bonne logique, devraient nuire au succès du Tour de France, à son prestige sportif, et à l'emprise du spectacle qu'il offre. Je n'en ai pas dressé le catalogue rigoureux. En voici quelques-unes, parmi les plus importantes qui me viennent à l'esprit.

Il y a eu le remplacement des équipes nationales et régionales par les équipes dites "de marque". Au plaisir donné par la course, les premières ajoutaient le vibrato de l'amour du clocher et la fierté des couleurs. Les secondes ont accusé l'aspect mercantile et bisness du cirque sur deux roues. La pub n'est plus limitée à la caravane qui précède et annonce les coureurs. Elle roule dans le peloton, sur les casquettes, les maillots, les cuissards, les vélos et leurs accessoires, les soquettes et les chaussures. Même les lunettes font partie de la panoplie des champions-sandwichs, et ceux qui n'en portent pas en course se dépêchent de les chausser, à l'arrivée, ordre du sponsor, pour les caméras.

Ces équipes de marque sont la preuve visible du poids du fric dans le sport. Selon la marche de leurs affaires et leurs stratégies publicitaires, elles s'imposent ou disparaissent, renaissent ou sont remplacées par de nouvelles, souvent inconnues en France où l'on ignore totalement ce que représentent *Ariostea*, *Motorola* ou *Tonton Tapis*.

Il y a eu la montée du dopage. Les coureurs sur route se sont toujours donné du cœur aux jambes en ingurgitant des potions magiques. J'ai toujours entendu parler de bidons-miracles et de topettes infernales. Francis Pélissier, le "sorcier de Bordeaux-Paris", pour passer en puissance les dernières difficultés de Chevreuse, préparait une boisson explosive, mélange d'œuf cru, de champagne et de cognac, qui mettait de la dynamite dans les reins, quand il ne foudroyait pas le coursier. D'autres produits moins innocents se mêlaient sans doute aux breuvages.

Tout cela demeurait quand même assez empirique et artisanal, dans la tradition de l'amélioration des performances humaines, née aux balbutiements des origines, sitôt que l'homme voulut frapper plus fort, monter plus haut, courir plus vite, être plus courageux et plus viril.

L'impact toujours plus grand des victoires, l'argent et le renom qu'elles rapportaient, leur importance dans le commerce précipitèrent le mouvement. Des drogues douces on est passé aux dures. La pharmacie, la chimie, les laboratoires s'en sont mêlés. Pour effacer la douleur et augmenter l'irrigation du muscle par le sang, on a travaillé sur les amphétamines, les anesthésiques, les stupéfiants, les bêtabloquants, les produits seconds qui permettaient de masquer lors des contrôles antidopages les produits premiers interdits, les stéroïdes anabolisants, le testostérone, les hormones de croissance, les corticoïdes. On a soigné la fatigue par le goutte à goutte et la transfusion sanguine, remplacé un sang fatigué par un sang oxygéné ! On n'arrête pas le progrès, hélas.

Cet état de faits officiellement condamnés mais pratiquement tolérés puisque les contrôles ne recherchent ni les corticoïdes, ni les hormones, a provoqué de fâcheux incidents. On se souvient de Delgado, maillot jaune, convaincu d'avoir absorbé des produits masquants, et qui ne fut pas déclassé... « pour éviter le scandale ». Cette année, nous avons eu l'équipe hollandaise PDM, décimée toute entière, en 48 heures, par un mystérieux virus, à moins que ce ne fût une bactérie particulièrement redoutable. Les organisateurs du Tour ont montré en la circonstance une discrétion de bonne compagnie. Neuf coureurs au tapis, dont un possible vainqueur (Breukink) : ça a paru moins les choquer que le refus de porter le casque ou de rallier Pau en avion. Quand l'équipe PDM a regagné ses pénates, sans tambour ni trompettes, dans un car aux vitres occultées, on a même cru entendre comme un soupir de soulagement... Bizarre.

Sur les causes réelles de cet effondrement, nous ne saurons sans doute jamais la vérité. S'il n'y avait pas eu des précédents regrettables — douze coureurs sont morts en trois ans en Hollande, de crise cardiaque, dont Bert Oosterboch, Connie Meyer, Johannes Draaijer, membre de l'équipe DMM, décédé pendant son sommeil, et l'on a mis en accusation l'EPO (Erythropolétine) qui « accélère la production de globules rouges, donc celle d'oxygène, mais densifie également le sang. Un grave danger pour un sujet dont la "pompe" cardiaque, au repos, est très lente et qui risque l'embolie. Comme un coureur en condition. » (Claude Droussent, *L'Equipe* 17.VII). Oui, s'il n'y avait pas eu ces précédents regrettables (entre mille autres), la suspicion ne se serait pas développée aussi vite. Mais à qui la faute ?

Pas d'esprit de chevalerie, mais...

Contre le Tour de France ajoutons une troisième raison : le comportement de certains coureurs. Le sport se conçoit mal sans qu'y souffle l'esprit de chevalerie. Le vélo surtout, et particulièrement le Tour, exercice sportif, certes, mais qui a besoin de panache, d'exploits, de sacrifice, d'amitié virile, de dépassement, d'offrandes, de rites de suzeraineté et de serments tenus.

Or, il faut bien l'avouer, on est souvent déçu d'approcher les idoles et de les trouver si terre-à-terre, si mesquines. A propos du départ des PDM, Marc Madiot le disait la semaine dernière à Philippe Brunel (dont les interviews auront été aussi une des réussites de ce Tour) :

> « Je sais ce que pense la plupart des coureurs. A la limite, ils se disent que cela fait une équipe de moins, qu'il sera plus facile de prendre des places au général et pour finir qu'il y a plus d'argent à ramasser. Dans un peloton, il y a beaucoup de rivalités, de jalousies... » (*L'Equipe*, 19.VII).

La remarque ne vaut pas que pour les pelotons. La France d'aujourd'hui, la France de Tapie, est en passe de devenir le pays du mufle où, dans l'affrontement des égoïsmes contrariés, tous les coups sont permis et les bas recommandés. Mais justement, sans faire de l'angélisme, dans la geste sportive, on aimerait respirer un autre air. On aimerait que ces hommes, souvent héroïques et d'un courage de feu, aient aussi le cœur noble. Ce n'est pas souvent le cas.

Pour ces griefs, et quelques autres, le Tour devrait moins séduire. Il n'en est rien. Il fascine comme au premier jour et plus, sans doute, depuis que la télévision nous le montre mieux que personne n'avait jamais pu le voir. Toutes les réserves, toutes les critiques, tous les reproches, sont balayés par le vent des images. Les dessous sales ou douteux, les ressorts grinçants, les coulisses parfois sordides sont oubliés. L'excitation, l'émotion, l'admiration, nous emportent. C'est un livre prodigieux sur la peine des hommes et leurs talents qui nous est offert, en couleurs, dans la lumière et le bruit de la vie. Depuis Lyon, nous sommes allés d'émerveillements en surprises, ici stupéfaits et là enthousiasmés. A un train d'enfer la course a commencé par Thierry Marie, blond et le regard bleu comme les enfants du même nom, giclant dans le prologue sur sa drôle de machine, pour revêtir son paletot bouton d'or qui se mariait si bien avec son regard d'azur.

Tout de suite après, c'est la résurrection de son équipe, *Castorama*, les *Casto*, comme on dit, qui portent le plus joli maillot du peloton, bleu de chauffe avec des bretelles dessinées. On les disait en bisbille, Cyrille Guimard, le directeur sportif, brouillé avec Laurent Fignon, le n° 1 sur le déclin et le départ, en demi-quarantaine. Balivernes. Dans le contre la montre par équipes, les *Casto*, Fignon en tête, font une démonstration de cohésion, de puissance et de technique. C'est un superbe ballet réglé au quart de poil. Et ça fonce. Le rythme est donné pour un des Tours de France le plus rapide de tous les temps.

par Francois Brigneau



Un Tour pirandellien

Un des Tours les plus déroutants aussi, où les rebondissements se bousculent, démentant les pronostics et confondant les spécialistes. LeMond était donné comme le vainqueur probable. Toujours courtois, moitié naïf, moitié malin, sincère, prévenant, il faisait l'unanimité. On lui accordait la meilleure équipe, les *Z*, avec un grand capitaine de route : Duclos-Lassalle, et un grimpeur hors pair : l'Ecossais Millar.

De fait, jusquà Pau, LeMond se balade. Il est toujours en tête du peloton que son équipe contrôle. Il a dominé le long contre la montre d'Alençon (avec le Basque Indurain, qui parle aussi facilement que Marcel Aymé). Ça paraît dans la poche. Greg LeMond lui-même laisse entendre qu'il ne se retirera pas avant d'avoir gagné cinq Tours de France, dont celui-ci et le suivant. Il en est tellement convaincu que sa famille : son père, sa mère, belle-maman, beau-papa, son épouse, ses mioches, ses amis, le suivent dans douze voitures. Et patatras ! Dans la première étape pyrénéenne : Pau-Jaca, il perd le maillot d'or au profit du second des *Castro*, Luc Leblanc, un ancien séminariste du Limousin, qui se signe à chaque départ, mais « dans sa tête », car à la main il se ferait remarquer, ce qu'il déteste.

Le lendemain, c'est pis encore. LeMond s'effondre. Il perd 7'18" sur Indurain. A l'exception d'Eric Boyer, son équipe s'est volatilisée. L'opinion, versatile, a aussitôt changé de camp. LeMond est donné battu. Ceux qui l'encensaient le critiquent. Il voulait trop en faire et lui, le gentil, l'aimable, montre un regard assombri et jette d'une voix rageuse :

— Je t'assure... ce Tour est loin d'être fini.

Quand vous lirez ceci, ce sera peut-être vrai. Peut-être faux. (Lundi, on le disait amoindri par une infection. A virus ? bactérienne ? qui sait ? Dans ce Tour pirandellien, à chaque jour et à chacun sa vérité. Thierry Marie a repris le maillot au Havre en tenant tête, tout seul, pendant 240 km au reste de la course (200 coureurs). Luc Leblanc ne l'a gardé que 24 heures. Après s'être montré la veille époustouflant de facilité, sur les pentes du Somport, il a peiné dans le Tourmalet et craqué dans Aspin. Quand vous lirez ceci, peut-être qu'il aura fait un numéro de haute-voltige à l'Alpe d'Huez ou dans Joux-Plane. Dès le lendemain du Val, il dégainait vers Castres et reprenait une minute. Celui-là, le Bon Dieu ne va pas le laisser tomber comme ça. Et Lui, il a le droit à la poussette du Ciel.

On disait le cyclisme français moribond. A l'arrivée de Jaca-Val Louron (232 km, 5 cols, 1 heure 13 de différence entre le premier et le dernier), il y avait huit Français parmi les vingt premiers : Fignon, Mottet, Boyer, Bernard, Rué, Esnoult, Roux, Leblanc, et huit aussi parmi les vingt premiers du classement général.

Mottet, qui affirmait au départ ne plus avoir d'ambitions dans les courses à étapes et viser seulement des victoires ponctuelles, était deuxième du général à la sortie des Pyrénées et en avait gagné deux belles. C'était (pour l'instant) un Mottet tout neuf, flamboyant, que l'on retrouvait. Le Mottet dont on avait fait un vainqueur.

De même Fignon-la-Cerise, Fignon-la-Poisse. Au départ de Lyon, il était enterré, condamné au rôle de Père-la Sentence et de moraliste amer philosophant dans les bordures. Son mauvais contre la montre le marquait encore plus. Pour une fois, il ne se révoltait pas.

— J'ai perdu beaucoup de temps, disait-il tristement à Alençon.

A bien regarder les chiffres intermédiaires, on constatait pourtant que, s'il avait perdu durant la première moitié de la course, ensuite il faisait presque jeu égal avec les meilleurs. Dans Jaca-Val Louron, jusqu'au sommet du Tourmalet, il était à l'ouvrage mais, après, sa puissance impressionnait. Il a fini quatrième, épuisé, vidé, (« Je n'ai jamais tant souffert »), mais en athlète. C'était une renaissance. On était heureux pour lui.

Réflexions en roue libre

Si toute ma smala de Bretagne n'était pas là, ou si je ne craignais pas le ridicule, j'installerais mon vélo d'appartement dans le salon, devant le poste de télévision, et j'accompagnerais, d'une pédale domestique, la retransmission de la fin de l'étape. Ne possédant pas de "porteurs d'eau" — lesquels auraient peu de travail à mon service — mes bidons seraient pleins d'agréables cocktails, composés davantage contre la soif que pour l'effort. Le nez au vent, les mains aux cocottes, je serais indifféremment avec les échappés qui foncent dans le brouillard, le menton en galoche posé sur la potence, ou avec les traîne-lattes à la ramasse devant la voiture-balai. Je monterais en danseuse les raidillons casse-pattes. Sur le 53-12, je déboulerais, façon toboggan, pour me frotter aux Flahures et aux Bataves dans les sprints géants, où l'on voit moutonner les dos, comme des vagues de ressac, entre les îlots directionnels...

Naturellement, sur le guéridon, je me serais préparé la musette. Au contrôle de ravitaillement, comme les autres, je la prendrais au vol. On ne s'alimente jamais assez, ni assez souvent, si l'on veut éviter l'ennemi n° 1 du coursier, la fringale qu'accompagnent la sorcière aux dents vertes et l'homme au marteau. Au plus douillet du peloton, encoconné par lui, je lâcherais le guidon pour me restaurer tranquille, en roue libre. Je profiterais du ralentissement de l'allure, pour me faire quelques remarques adjacentes.

Exemples.

Pendant la Révolution la persécution anticatholique fut sauvage, terrible, impitoyable. On en prend conscience en parcourant la Vendée. De Nantes à Niort pas une église n'a plus de deux cents ans. C'est peut-être pourquoi, en cette année de bicentenaire (suite), nous n'avons pas traversé la région martyre. Nous l'avons survolée en Boeing.

Pour que son colloque politico-intellectuel n'eût pas moins d'auditeurs que d'orateurs, M. Stirn avait été obligé de recruter des figurants par une agence. Le pot-aux-roses fut découvert. Cela lui coûta son fauteuil de ministre et, récemment, le poste d'ambassadeur de France en Belgique. Cette semaine, M. Charzat, député socialiste du genre ultra, a dû renoncer à son université d'été : personne n'y voulait étudier. Cette désaffection est symptomatique. En revanche, pendant trois semaines, le Tour a défilé devant Le Pen. C'est le seul homme politique dont on voit le nom sur les murs des maisons et les arbres du bord des routes. Le signe ne trompe pas.

Le football est un sport très mêlé. Sur les terrains, les joueurs échangent souvent des injures racistes et Oman-Biyick, l'avant-centre noir de Laval, Rennes puis Cannes, se fait souvent traiter de "Blanche-Neige". Cela n'arrive pas dans le peloton. Il n'y a pas de Maghrébins. Il n'y a pas d'Africains. Le seul musulman répertorié est le sprinter-déménageur soviétique Abdoujapanov. Et par je ne sais quel mystère — mais soyez certain qu'il doit préoccuper la LICRA — on trouve infiniment plus d'Hébreux sur le Tour de France du showbiz que sur le Tour de France cycliste.

Attention ! Ça vient de partir devant. *Radio-Tour* ronfle comme une toupie hollandaise. Faut mouliner si je ne veux pas me retrouver largué dans les luzernes. C'est le Tour, palpitant, magique, qui explose une fois encore pour rassembler un nombre toujours plus considérable de Français. Rassembler ! C'est si rare, si précieux, qu'on a bien raison d'oublier les tares de ce qui rassemble pour n'en retenir que les bonheurs.

François Brigneau

SIDA

SUITE DE NOTRE ENQUÊTE

Depuis que *National Hebdo* a soulevé le lièvre, ou plutôt le scandale du génocide des hémophiles par le virus du SIDA, les révélations et les événements se succèdent. L'affaire ressemble à un puzzle dont les pièces semblent disparates mais sont en réalité unies par des liens fort solides.

CAILLAVET *DEUS EX MACHINA*

1 Dès la publication des preuves mettant en cause les protections politiques dont bénéficient les criminels du Centre national de tranfusion sanguine, le battage médiatique autour des aspects avouables de l'affaire cessa.

Hormis un hebdomadaire qui reprit beaucoup de nos révélations et un mensuel qui fit une synthèse « proprette » ; plus rien ne parut. Ce silence éloquent coïncide avec l'entrée en scène d'un maître de l'action souterraine, l'ancien sénateur **Henri Caillavet**. Ce septuagénaire, né le 13 février 1914 à Agen, spécialiste des dossiers épineux de la santé (les greffes d'organes et l'euthanasie), franc-maçon de haut vol — ne fut-il pas président de la fraternelle parlementaire ? — élu au Parlement européen en 1979 sur la liste de **Simone Veil**, a actionné tous les réseaux pour étouffer l'affaire. Il y réussit fort bien, ayant englobé le problème des hémophiles dans celui, plus large, des transfusés : plus large et moins sensationnel sous l'angle du risque des transfusions. Via son Association des transfusés et s'appuyant sur une association d'hémophiles qui s'étant tu depuis tant d'années, n'a pas de raison de parler aujourd'hui, il a réussi à faire mettre à l'index tous ceux qui ont dénoncé le crime, notamment l'Association française des polytransfusés.

JUSTICE STOPPÉE

2 Le cours de la justice est inexplicablement ralenti, puisqu'à ce jour et malgré un volumineux dossier d'instruction, aucune inculpation n'a été prononcée par Madame le Premier juge d'instruction **Foulon**. Peut-être attend-elle d'être déchargée d'un dossier mettant en cause trop de personnalités politiques de premier plan ?

Lenteur également dans le ménage que nous sommes en droit d'attendre au Centre national de transfusion sanguine (rebaptisé FNTS). Si le docteur **Garretta** a effectivement quitté la direction du CNTS, des faisceaux d'informations laissent entendre que cet établissement continuerait à payer les honoraires de son avocat, le salaire de son garde du corps, voire l'entretien de sa voiture blindée. Il n'aurait rien à craindre de son successeur, même à titre provisoire, le docteur **Najjib Duedari**, ni de son ancien bras droit, le docteur **Bahman Habibi**. Le premier continue à toucher une commission de 0,3 % du chiffre d'affaire de la transfusion sanguine. Sachant celà, n'est-il pas scandaleux de lire sous sa plume dans le journal de la Fondation nationale de la transfusion sanguine, le 21 juin : « Le Centre national de transfusion sanguine a toujours respecté les grands principes de la transusion sanguine française : le non profit et la non exploitation de l'homme par un don de sang bénévole et anonyme. » Ce même personnage dirige le Centre de transfusion de Créteil qui, jusqu'à une date récente, collectait du sang dans les prisons où les donneurs sont connus pour présenter une haute fréquence en maladies virales transmissibles (hépatite, Sida...). Le reste de l'état-major du CNTS, ou FNTS, ne serait pas en reste pour ce qui est du beurre dans les épinards.

Les directeurs, administrateurs et responsables des sociétés dérivées du holding de la FNTS, Espace Vie, émargeraient grasse-

Semaine 27 - Juillet 1991

Une priorité de la Fondation : la défense du don du sang bénévole

Le Centre National de Transfusion Sanguine a toujours respecté les grands principes de la Transfusion Sanguine Française : le non profit et la non-exploitation de l'homme par un don de sang bénévole et anonyme.

Docteur Najib DUEDARI
Directeur Général par intérim du CNTS

FONDATION NATIONALE DE TRANSFUSION SANGUINE

Scandaleuse déclaration sous la plume d'un homme qui touche des commissions sur les dons de sang.





POCHES À SANG

Japonaises et défectueuses

La déveine s'acharne sur les centres de transfusion. Après l'assassinat par le SIDA des hémophiles, les réglements de comptes dans les associations de donneurs et la chute vertigineuse des dons, voici les malfaçons dans le conditionnement des poches à sang. Au début du mois, la totalité des poches à sang distribuées par les laboratoires Terumo France a été retirée du marché après la découverte de défauts de soudure et d'étanchéité de certains lots.

De telles anomalies avaient déjà été diagnostiquées dans des poches à sang au Danemark et en Suède où une bactérie dite Serratia fut décelée dans les lots incriminés.

Terumo est un laboratoire japonais qui occupe 30 % du marché français dont 1 000 000 de poches par an pour un chiffre d'affaire de 35 millions de F. Il représente 25 % du marché européen et 60 % au Japon.De mauvaises langues prétendent que cet incident ou ce sabotage serait une réponse aux récents propos de notre pétulant premier ministre. Dis **Cresson**, pourquoi tu tousses ? La réponse de la fourmi à la cigale en quelque sorte.

LES GANGS DU SANG...



Transfusion Sanguine Française

DON DU SANG

FRESNES

9H à 12H30 17H à 19H30

Maison d'arrêt

CENTRE DEPARTEMENTAL DE TRANSFUSION SANGUINE DU VAL-DE-MARNE

1, voie Félix Eboué - 94000 CRETEIL ☎ 42.07.65.60

Dons de sang dans les prisons : Sida assuré.

ment dans des sociétés en affaire avec la FNTS, qu'il s'agisse d'Haemotics, d'Ortho (pour messieurs **Didier Lanson** et **Frédéric Schwartz**, déjà bras droits de Garretta). Quant à **Marc Demy**, actionnaire de la SCIRIG (filiale d'Espace Vie) et responsable de la fabrication industrielle des produits transfusionnels de la FNTS, il aurait déclaré au personnel du CNTS d'Orsay-les Ulis que « l'on parlerait beaucoup moins de la contamination des hémophiles par le CNTS si la guerre du Golfe avait continué plus longtemps et que le SIDA était une cause de mortalité naturelle en Afrique et qu'il n'y avait donc pas lieu de faire tant de bruit en France ». Nous espérons que l'intéressé démentira de tels propos.

PRISON ET SIDA

3 Une étude fort documentée de la *Revue du praticien* constituait un réquisitoire accablant contre les médecins organisateurs des collectes de sang en zone pénitentiaire. Le docteur **Espinoza**, du service médical de Fresnes, publiait, le 17 juin dernier, 12 pages consacrées à « l'infection par le VIH (virus du SIDA) en milieu carcéral. On y apprend que 6 % des détenus sont séropositifs, soit une proportion 20 à 30 fois supérieure à celle de la population générale. En région parisienne, le chiffre monte à 10 ou 15 % ! Ce constat déjà terrible semble sous estimé car, même en prison, selon les dispositions réglementaires, le dépistage sérologique du SIDA n'est pas réalisé de manière systématique chez les entrants.

Au 31 mai 1990, sur 48 296 détenus recensés dans nos prisons, 2 935 étaient atteints par le virus du SIDA. Dans plus de 90 % des cas, la toxicomanie constitue le principal facteur de risque, ensuite vient l'homosexualité.

Mais lorsqu'on lit entre les lignes, on constate que l'homosexualité reste un critère sous-évalué car d'une part certains détenus refusent de l'avouer et que d'autre part, certains subissent des violences sexuelles à l'intérieur des maisons d'arrêt et sont donc exposés à une contamination. Tout aussi froidement, le docteur Espinoza évoque la toxicomanie dans les prisons : « L'usage des seringues avec échange en prison paraît rare en comparaison des situations observées dans le sud de l'Europe (Italie, Espagne), ou aux Etats-Unis. Certes le haschich, l'usage de drogue sniffée sont difficiles à contrôler par l'administration, mais ils n'exposent pas au risque VIH ». Sic.

Dr L. PÉRENNA

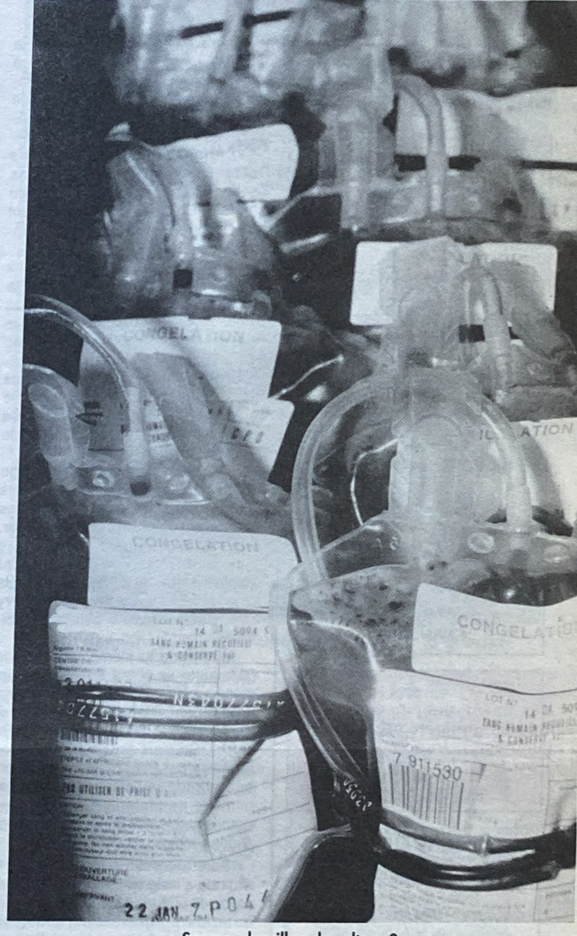
AUTOTRANSFUSION

● Au moment où le professeur **Schwartzenberg**, qui ne loupe aucune occasion de se faire voir et le professeur **Cabrol**, lancent des appels désespérés en faveur des dons du sang, après en avoir constaté la chute vertigineuse (moins 20 % à Broussais, moins 35 % à la Salpétrière). Il n'est pas inutile de rappeler que tout est fait depuis des années pour ne pas développer les méthodes substitutives et notamment l'autotransfusion.

Dans le cas d'interventions chirurgicales programmées, le malade se fait prélever de façon répétée des flacons de sang dans les semaines précédant l'opération. Le sang est stocké au frais et utilisé, si besoin est, lors de l'intervention. Les contre-indications sont rares : les maladies de sang préexistantes et l'âge très avancé.

Cette technique extrêmement simple, facile et ancienne, ne développait qu'hostilités dans les centres de transfusion. Peut-être parce qu'elle provoquait un manque à gagner, on ne pouvait plus facturer des poches de sang...

Il est temps qu'une campagne d'informaiton vigoureuse soit faite en direction des médecins pour qu'ils incitent leurs malades à bénéficier de l'autotransfusion.



Sang ou bouillon de culture ?

DU RIFIFI CHEZ LES DONNEURS

● Décidémment, la collecte et l'utilisation du sang attirent les aigrefins. Les notions de bénévolat et de gratuité en cours chez les donneurs jusqu'à une date récente semblent n'être qu'un souvenir. N'apprend-on pas que la Fédération française des donneurs de sang bénévoles (FFDSB) attaque en justice l'agence Audit-Communication et Développement (COD) au motif que cette dernière lui fait payer trop cher ses campagnes de publicité. **Jean-Marie Habouzit**, président de la FFDSB, affirme que le COD aurait recueilli 25 000 000 de F pour son association mais n'en aurait reversé que 3 500 000. **Léo Amar**, patron de la COD, se défend et, devant les menaces de rupture de contrat par la FFDSB, prétend avoir droit à un dédit. Le ton ne cesse de monter : **Maurice Fabre**, l'avocat de la FFDSB, réclame une information pénale pour escroquerie. Léo Amar réplique, affirmant avoir payé des droits d'auteur aux pigistes des revues de la FFDSB et accuse cette dernière d'avoir refusé toute négociation en vue d'un « arrangement »...

Après enquête, il apparaît que les raisons cachées de cette affaire seraient plutôt d'ordre politique : le nouveau président de la FFDSB tenterait de discréditer son prédécesseur, **Jean-Louis Rage**, fait chevalier de la Légion d'Honneur en même temps que le funeste docteur Garretta ; il essaierait aussi de parer l'absorption de la FFDSB par une autre association de donneurs de sang. Est-ce par de telles pratiques qu'on compte restaurer la confiance et faire revenir les donneurs qui font cruellement défaut dans les centres de transfusion ?

LES APATRIDES

Il n'est pas un seul débat à la radio, pas une seule émission à la télévision où, pour évoquer le problème de l'immigration, on ne fasse intervenir comme autant de spécialistes des fils et des petits-fils d'immigrés. **Anne Sinclair** ou **Christine Ockrent**, **Harlem Désir** ou **Nicolas Sarkozy**, **Jean-Louis Bianco** ou **Charles Fiterman**, tous s'empressent de démontrer les limites de l'intégration.

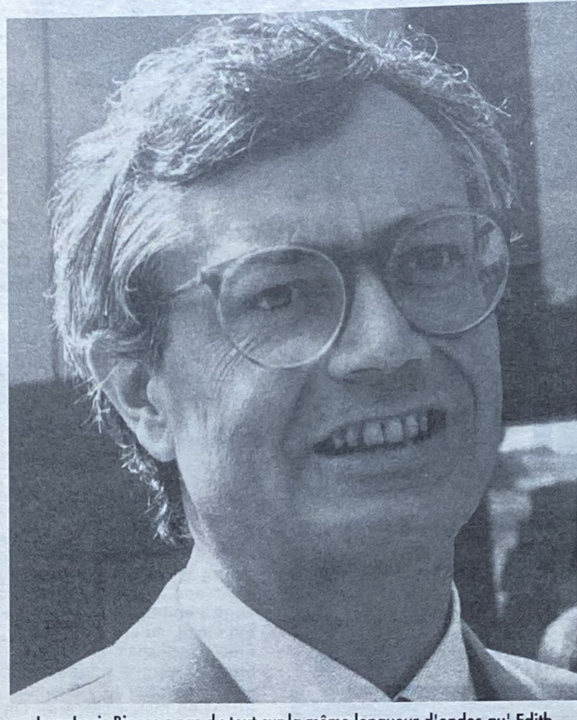
Parvenus à des titres divers aux sommets de la société française, ils brandissent aujourd'hui les prétextes d'une France multiculturelle pour nous refuser le droit de défendre nos traditions.

Comme s'il s'agissait de profiter de la circonstance pour nous prouver que le pouvoir en place cède à toutes les pressions de la gauche apatride et de la fausse droite capitularde, il a suffi que la maladroite **Edith** envisage publiquement d'expulser par charters les immigrés clandestins pour que des ministres comme **Bernard Kouchner**, des socialistes marginaux comme **Max Gallo**, des hommes d'argent comme **Alain Minc**, des intellectuels dévoyés comme **Bernard-Henri Lévy** hurlent au scandale et parlent de capitulation morale.

Mitterrand lui-même est obligé de désavouer sa chère Edith. Plusieurs membres du gouvernement **Cresson**, notamment **Bianco** et **Marchand**, s'empressent de prendre leurs distances. On nous dira que les positions affichées par Philippe Marchand n'ont pas grande importance puisque le ministre de l'Intérieur, sur tous les grands problèmes du moment, change d'idées comme de chemise.

Edith Cresson a d'autant plus le droit de s'indigner lorsqu'elle apprend aujourd'hui que, sous la pression des coteries progressistes, plusieurs ministres et dirigeants socialistes la désavouent, qu'au conseil interministériel du 2 juillet tout le monde s'était prononcé pour l'aggravation des mesures répressives.

Seuls, Bianco, fils d'Italien, et **Kofi Yamgnane**,fils d'Africain, avaient catégoriquement déclaré y être hostiles.



Jean-Louis Bianco : pas du tout sur la même longueur d'ondes qu' Edith

Edith Cresson observe à juste titre que, face à tous ces problèmes délicats, elle sert de bouc émissaire.

Provocation systématique

La farce socialiste continue. Quand on entend tous les petits messieurs des cabinets ministériels dénoncer avec fureur les propos de leur Premier ministre et en appeler à Mitterrand pour la ramener dans le droit chemin, il est aisé de comprendre quel rôle a été attribué à la dame de Châtellerault. Elle n'est là que pour dire très haut, sur tous les sujets, ce que les autres (à commencer par Mitterrand lui-même) ne pourraient se risquer à avancer. Elle n'est là que pour déconcerter l'opinion publique et pour rassurer ceux des électeurs de la gauche qui ont perdu confiance.

Pour assumer une telle mission, Edith n'hésitera pas, chaque fois qu'elle le jugera utile, à aller jusqu'à la provocation systématique.

Elle a sur tous les **Mauroy**, sur tous les **Delors**, sur tous les **Fabius**, sur les **Rocard** du parti socialiste, cet avantage de ne croire à aucun des tabous de la gauche. Elle fera tous les aller-retour politiques qu'exigera d'elle le chef de l'Etat, sans se soucier de logique politique ni de morale. Et malheur à ceux qui ne se soumettront pas :

« Ou bien les ministres obéissent à des arbitrages que je suis là pour prendre, ou bien ils ne pourront pas rester », vient-elle de déclarer devant les caméras de TF1.Elle savait très bien qui elle visait en parlant de la sorte.

Elle n'ignore pas que plusieurs membres de son gouvernement envisagent de partir avant d'être chassés et ont déjà dans la poche leur lettre de démission. Ceux-là ont choisi de tomber à gauche et se réservent la possibilité de démontrer devant le corps électoral qu'Edith Cresson n'a été désignée que pour trahir les promesses que Mitterrand avant faites aux citoyens.

Qui dit vrai dans cette histoire et qui ment effrontément ? Ceux qui envisagent ainsi une démission retentissante pourraient bien n'être que les complices maladroits d'une spectaculaire escroquerie. S'il est vrai, comme le prétend **Philippe de Villiers**, que les charters de madame Cresson ne sont que des avions médiatiques destinés à masquer les 75 000 déboutés du droit d'asile qui vont être régularisés par les soins de Bianco, il faut admettre que c'est une scandaleuse escroquerie qui se développe devant nous.

Parviendra-t-elle à ses fins ? Il est permis d'en douter. Edith n'a pas les reins assez solides pour aller jusqu'au bout de l'aventure. Son effondrement personnel dans les sondages d'opinion a provoqué celui du chef de l'Etat. Elle se révèle donc incapable d'assumer le rôle que Mitterrand lui avait confié. Il ne faudrait pas que l'impopularité flagrante qu'elle affronte aujourd'hui s'aggrave encore, pour que le Président trouve un bon prétexte pour la renvoyer à ses électeurs de la Vienne.

P. F.

● **Prescription** — Tous les personnages compromis dans les affaires de fausses factures et mis en cause dans les dossiers des juges d'instruction livrent en ce moment une bataille contre le temps. Ils savent tous que la prescription dans les affaires **Gracco** interviendra le 5 mai 1992 et qu'après cette date ils n'auront plus de comptes à rendre à la Justice.

● **Laurent Fabius** — Comme il fallait s'y attendre, la guerre des clans et des tendances a pris fin au sein du PS grâce à une coalition des chefs contre **Fabius** et les fabiusiens. Sans doute leurs maladresses et leurs insolences avaient-elles favorisé cette opération. Aujourd'hui, **Mitterrand** lui-même agit comme s'il avait cessé de croire au destin politique du président de l'Assemblée nationale.

● **Christophe Dechavanne** — L'Elysée veut la peau de Christophe Dechavanne. Après avoir tenu le mardi soir le rôle du gauchiste de service et du provocateur, le petit monsieur, se sachant menacé, a cru s'en sortir en donnant un coup de barre brutal à droite. Il a ainsi fourni à **Mitterrand** le prétexte qu'il cherchait. Dechavanne sait maintenant que sa carrière est en danger.

● **Philippe Marchand** — Le ministre de l'Intérieur a cru pouvoir prendre ses distances avec les propos d'**Edith Cresson** sur les charters d'immigrés. Le Premier ministre a fort mal pris la chose. Ses conseillers accusent ouvertement l'épouse de Philippe Marchand d'exercer sur son époux une influence néfaste.

● **Le roi du Maroc** — **Gilles Perrault** avait écrit un livre fort méchant sur le roi du Maroc, **Hassan II**. **Danielle Mitterrand** avait ouvertement épousé les thèses de Perrault. Là-dessus, **Roland Dumas** est allé à Rabat présenter au souverain les excuses de la France, et il a fait des promesses. Sur quoi, en accord avec Mitterrand et Dumas, le ministre de l'Intérieur **Philippe Marchand** a expulsé l'opposant marocain **Diouri**. Comme s'il n'aurait pas été plus simple d'offrir une muselière à Danielle !

● **Mairies RPR** — Jusqu'ici, la direction du RPR se garde bien de soutenir **Philippe de Villiers** dans son offensive contre les socialistes compromis. Le gouvernement tient en effet en réserve le dossier des casinos. Plusieurs municipalités RPR sont directement mises en cause et quelques-unes des décisions prises par **Charles Pasqua** lorsqu'il siégeait place Beauvau apparaissent de façon curieuse dans les dossiers.

● **Franc-Maçonnerie** — Les hauts dignitaires des principales obédiences maçonniques françaises poursuivent dans la plus grande discrétion les négociations en vue d'aboutir à la création d'une Confédération maçonnique. Contrairement à ce qui est envisagé, l'accord n'intéressera que les quatre ou cinq principales obédiences. Or, la France en compte actuellement quatorze, et neuf d'entre elles au moins refusent systématiquement d'apporter leur appui à l'opération montée par le Grand Orient de France.

TOUT SUR LE TAPIE

Troisième épisode (voir Nos 364 et 365)



La dernière de Tapie : il serait persécuté par la gauche

Va-t-on étouffer les scandales financiers de l'Olympique de Marseille ? Quand on " a fait" dans "Cœur Assistance", dans Manufrance, dans Terraillon, le "Forum civique" dans les banlieues et *"tutti quanti"*, pourquoi ne" ferait"-on pas dans le foot ? L'Olympique de Marseille est ainsi devenu un des derniers avatars de Fregoli-Tapie.

Cette vocation sportive (?) n'est évidemment pas exempte d'arrière-pensées politiques. C'est le Gros Rougeaud de Lille, **Pierre Mauroy** qui proclame avec cynisme : « Si la victoire de l'OM sert la majorité présidentielle, vive le football, vive l'OM ! ». Et si cela desservait cette majorité, faudrait-il crier : « A bas le football ! A bas, l'OM » ?

Tout le monde le sait : les victoires remportées par l'OM ont provoqué à Marseille un grand courant populaire. Nul sport plus suivi que le foot. Les médias rehaussent son éclat. L'OM va de victoire en victoire et Bernard Tapie en tire un incontestable bénéfice. Il y trouve un tremplin qui doit le servir pour sa carrière politique aux régionales.

L'aventure, toutefois, ne s'achève pas en apothéose. Coup sur coup, deux échecs aux portes du triomphe : à Bari contre l'équipe yougoslave, en finale de la coupe d'Europe. Et en finale de la coupe de France contre Monaco.

Ces péripéties sportives qui tiennent en haleine télespectateurs et supporters de Marseille, occultent toutefois ce qui se déroule dans les coulisses de l'OM, dans *"l'underground"* d'une grande équipe de foot, c'est-à-dire dans un milieu profondément affairiste.

Un milieu louche où, en somme, notre Tapie évolue comme le poisson dans l'eau.

Oui, mais il y a parfois des remous

C'est ainsi que le 21 novembre 1990, **Jean-Pierre Bernès**, directeur général de l'OM, et **Alain Laroche**, directeur financier du club, sont entendus longuement par la police. Les deux hommes parlent. De façon quasi simultanée, *Le Canard enchaîné* et *Le Nouvel Observateur* évoquent les aspects suspects des finances de l'OM, dont Tapie jurait qu'elles étaient parfaitement saines.

Suspects, des "prêts fictifs" consentis aux joueurs. Suspecte, la création de sociétés-écrans, presque toujours situées dans des paradis fiscaux. Suspect, le recours à des intermédiaires pour le recrutement de certains joueurs.

« Il n'est pas très logique — reconnaît Bernès — *de payer un intermédiaire grec sur un compte en Suisse ».* Il avoue encore que *« des factures payées à de mystérieux intermédiaires couvrent des "missions qui restent confidentielles". »*

De quoi ouvrir une enquête. Pourtant, l'affaire traîne. Il faut attendre le 22 avril pour que le cher Bernard — qui bénéficie de l'immunité parlementaire — soit entendu pendant trois heures au Sofitel du Vieux Port, par la brigade financière.

Les dirigeants d'autres clubs de football ont eu maille à partir avec la Justice et ont été parfois inculpés, comme **Bez**, le dirigeant des Girondins. Mais pour Tapie, mystérieusement, , Il n'y a pas d'ouverture d'une information judiciaire.

La note confidentielle du procureur

Commentaire d'un magistrat marseillais : *« Techniquement, il y a tout pour ouvrir (en effet, le fisc et la sécurité sociale ont été lésés). Politiquement, il y a tout pour fermer. »*

Du blocage du système judiciaire par le pouvoir politique, on a aujourd'hui une preuve formelle. Il s'agit d'une note confidentielle du procureur de la République, **Olivier Dropet**, que publie *L'Evénement du Jeudi* (18 juillet), et que nous reproduisons (ci-dessous). Note datée du 4 juillet et qui s'achève sur cette phrase éloquente :

« Sauf instruction écrite de votre part (le procureur général de la Cour d'appel d'Aix) je requerrai l'ouverture de l'information dès la fin de la session extraordinaire du Parlement. »

L'ouverture de cette information porte sur faux, usage de faux, et abus de confiance.

Sur quoi, commentaire assez stupéfiant de l'hebdo que dirige le sémillant **Jean-François Kahn** : le vilain procureur de la République de Marseille a voulu piéger ce brave **Nallet**, ministre de la Justice ; il espérait que ce dernier lui ordonnerait de classer ce dossier. Nallet, Dieu merci, n'est pas tombé dans ce piège grossier.

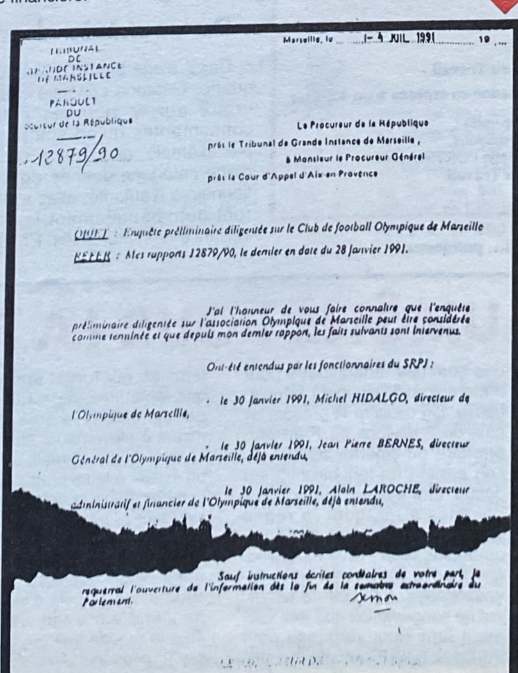
En accord avec **Charasse**, on ne classe pas. Mais on attend des **preuves formelles** (?) pour ouvrir une instruction.

Interviewé dans le même canard, Tapie fait son numéro d'indignation : on multiplie contre lui les vacheries, les complications, les entourloupes. Et tout ça, pourquoi, messieurs-dames ? Parce qu'il est un patron de gauche. A preuve, **Gilberte Beaux**, la grande copine de **Barre** le jure : elle n'a jamais vu pareille persécution contre la gauche !

On a envie de tirer son mouchoir. Ah ! vraiment, pauvre, pauvre Tapie!

Mais passé ce réflexe, et quand on a un tout petit peu de sens critique, on se dit que le scandale des finances de l'OM, à quelques mois des régionales, scandale occulté par le cher trésor de **Mitterrand**, le sulfureux garde des Sceaux, Henri Nallet, c'est l'affaire **Urba** qui se poursuit ailleurs.

Michel ROLAND



TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE MARSEILLE

PARQUET DU Procureur de la République

12879/90

Marseille, le 4 JUIL. 1991

Le Procureur de la République près le Tribunal de Grande Instance de Marseille,

à Monsieur le Procureur Général près la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence

OBJET : Enquête préliminaire diligentée sur le Club de football Olympique de Marseille

REFER : Mes rapports 12879/90, le dernier en date du 28 Janvier 1991.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que l'enquête préliminaire diligentée sur l'association Olympique de Marseille peut être considérée comme terminée et que depuis mon dernier rapport, les faits suivants sont intervenus.

Ont été entendus par les fonctionnaires du SRPJ :

- le 30 Janvier 1991, Michel HIDALGO, directeur de l'Olympique de Marseille,
- le 30 Janvier 1991, Jean Pierre BERNES, directeur Général de l'Olympique de Marseille, déjà entendu,
- le 30 Janvier 1991, Alain LAROCHE, directeur administratif et financier de l'Olympique de Marseille, déjà entendu,

[redacted]

Sauf instructions écrites contraires de votre part, je requerrai l'ouverture de l'information dès la fin de la session extraordinaire du Parlement.

LE FORUM (oublié) DE TAPIE

Notre beau parleur avait promis monts et merveilles avec son Forum des citoyens.

Toutefois, le 18 avril dernier, quand il se pointa à Montfermeil (Seine-Saint-Denis) pour exposer ses projets, il fut plutôt fraîchement accueilli par les jeunes: coups de siflets, huées, sans parler de *L'Idiot international*, brandi par certaines mains.

— Vous êtes des ânes, leur lança ce brave Bernard.

Depuis, il a expédié son Forum aux oubliettes. Comme tant d'autres affaires.

LES DETTES DE L'O.M.

Selon *Le Méridional*, du 30 juin 1991, les dettes de l'O.M. se seraient élevées à 335 millions de F. En l'espace de trois ans, elles auraient été multipliées par trois.

CENTENAIRE PAYANT P
CÉGÉTISTISTES ASTUC

"CENTENAIRE
DE
L'INSPECTION
DU TRAVAIL"

1 0 0 ANS

Pour tout renseignement, veuillez appeler :
Le Comité d'organisation du
CENTENAIRE DE L'INSPECTION DU TRAVAIL
Madame Jacqueline DONEDDU
Pièce 1317 - Tél. : 40 56 60 00.
Poste 48-65

1 Référence : IT 000 92 0 0 3 1
2 Dossier suivi par :
3 Tél. : 48 59 48 48
4 Etablissement représenté par : .... Tél. : 34-24 30-00
5 ☐ Participe au Centenaire de l'Inspection du Travail
6 ☐ Ne participe pas au Centenaire de l'Inspection du Travail
7 Prière de renvoyer le second volet rempli quelle que soit la réponse afin de vous éviter un courrier d'accompagnement.

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT VOTRE PARTICIPATION
Impression : Offset - Format de l'ouvrage : 210 x 297 - Trame : 133 - Pleine page Rogne + 5mm

8	SURFACES	1/4 Page	1/2 Page	Pa[illegible]	Page Préférentielle	2ème et 3ème de couv.	4ème de couv.
	TARIFS H.T.	12 500 F	21 000 F	[illegible]9 0[illegible] F	72 000 F	130 000 F	150 000 F
9	PUBLICITE	☐	☐	☐	☐	☐	☐
10	MENTION SIMPLE DE PARTENARIAT	☐	☐	☐	☐	☐	☐
11	FORMATS	91 x 130 62 x 187 1	91 x 265 130 x 187 2	[illegible] x 26[illegible]	187 x 26[illegible]	format utile 200 x 290 5	format utile 200 x 290 6

OBSERVATIONS : ....

12 MONTANT H.T. .... T.V.A. 18,60 % .... A PAYER T.T.C. ....

13 Cachet de l'établissement et signature de son représentant
INSPECTION DU TRAVAIL

14 REGLEMENT : [redacted]
par chèque barré uniquement à l'ordre de : C.I.T. - Centenaire de l'Inspection du Travail -
15 sur .... N° .... Aucune participation en espèces n'est acceptée

16 TRES IMPORTANT : Veuillez renvoyer votre règlement ainsi que le deuxième volet ;
en utilisant l'enveloppe retour ci-jointe ou à l'adresse ci-dessous
A l'attention personnelle de l'Inspecteur du Travail Monsieur Philippe PORTMANN
Comité d'organisation du Centenaire de l'Inspection du Travail
112, rue de Lagny - 93100 Montreuil

Les Patrons crachent de 12500 à15000F... pour lutter contre les abus... patronaux !

Le scandale qui vient d'éclater, au sujet d'une étrange collecte de fonds organisée par une branche professionnelle de la CGT, se trouve déjà en voie d'enterrement. Car, dans cette affaire, personne ne souhaite que toute la vérité éclate. Le filon — juteux — exploité par les amis de **Krasucki**, intéresse trop de monde.

Le principe du racket (le mot n'est pas trop fort) est simple. Les fonctionnaires de tel ou tel organe administratif de surveillance n'ignorent pas la crainte qu'il provoque chez les « administrés ». Ceux-ci, toujours tremblants devant la masse des règlements, et sachant qu'ils ne font pas le poids face à un contrôleur zélé, ont tendance à aller très loin afin d'obtenir les bonnes grâces de l'administration. Si l'agent individuel de l'Etat exploite cette « tendance », il risque gros, vu que cela s'appelle « corruption de fonctionnaire ». Mais, si des amicales, associations ou syndicats exploitent la veine, rien ne s'oppose à l'arnaque.

Du vent très cher

Car il s'agit bien d'une escroquerie. L'astuce consiste à faire croire aux « victimes » très consentantes qu'en soutenant, par exemple, une œuvre sociale d'une catégorie donnée de fonctionnaires d'autorité, elles s'attireront automatiquement la bienveillance des intéressés. En fait, il n'en est en principe rien, et de la sorte, toute enquête sur ce type de pratiques paraît vouée à l'échec, puisque l'argent versé ne se transforme pas directement en indulgence ou passe-droit.

Partant de ce système rodé, la Fédération des services publics de la CGT a diffusé un appel de fonds auprès des entreprises, sous couvert de commémorer le centenaire, l'an prochain, de l'Inspection du travail. Les patrons sollicités pouvaient passer à la caisse avec des chèques d'au minimum 12 500 F et jusqu'à 150 000 F, en guise de publicités dans un ouvrage commémoratif à la gloire d'un service luttant contre les abus patronaux. Il est dommage que les PDG qui ont versé ne soient pas encore connus. Leur véritable motivation serait fort instructive à inventorier.

Le document envoyé par les cégétistes semblait à première vue de nature administrative. Pour tous renseignements, un numéro de téléphone pouvait être appelé, et correspondait effectivement au ministère du Travail. La personne à consulter y travaille bien. Elle y tient en particulier la permanence syndicale de la CGT. Et l'Inspecteur du travail à qui il fallait envoyer les chèques, **Philippe Portmann**, a bien exercé des fonctions de ce genre, dans le fief communiste de Montluçon (Allier). Seulement, il est aujourd'hui permanent de la Fédération CGT des Services publics. Au demeurant, le descriptif des caractéristiques de l'opération

UNE AUMÔNE POUR LA FEMME...

Les animaux domestiques — par exemple le chien — ont une grosse supériorité sur les personnes qui nous gouvernent car ils continuent à s'intéresser à nous, même lorsque l'on est devenu vieux et pauvre. Savez-vous en effet que les épouses âgées de 65 ans et n'ayant jamais été salariées peuvent recevoir ce que l'on appelle une majoration pour conjoint. Elle est égale à 4 000 F par an et n'a jamais varié depuis quatorze ans !

On aimerait donc savoir si les belles âmes gauchistes qui nous dirigent accepteraient de recevoir les mêmes indemnités qu'en 1977 et si les salariés affiliés à la CGT trouveraient naturel que le montant du SMIC n'eût pas été régulièrement élevé depuis cette date !

Il est vrai que le gouvernement ne risque pas de voir les retraités venir tout casser dans les rues pour que leurs vieilles compagnes perçoivent un montant qui leur permette de manger autre chose que de la compote et des yaourts.

Les pouvoirs publics dilapident des sommes fantastiques pour entretenir indirectement la polygamie. Un ministre fit présent de plus de 2 millions de F au propriétaire du cinéma sinistré où l'on projeta un ignoble film sur Jésus. Les édifices de prestige destinés à marquer le règne actuel contribuent à nous appauvrir et les œuvres pornographiques sont largement subventionnées. Pendant ce temps, nul ne songe au fait qu'il faut vraiment être sans vergogne pour attribuer 333 F par mois à des femmes qui furent aussi utiles que les autres, ne serait-ce que par l'intérêt et le soin qu'elles mirent à élever leurs enfants. En secondant moralement un mari et en évitant à leurs progénitures de sombrer dans la délinquance ou le laisser-aller des manières et du langage, ces femmes furent aussi précieuses que les salariées pour l'équilibre de la vie sociale. Nos motifs d'indignation ne s'arrêtent d'ailleurs pas là. Tout le monde sait que l'on peut prendre sa retraite à 60 ans et l'on a intérêt à le faire si l'on totalise 150 trimestres puisque le régime de Sécurité sociale ne verse pas un centime de plus si l'on en a 170 !

Croyez-vous donc que quelqu'un a eu l'idée d'abaisser à cet âge la possibilité de toucher ces 4 000 F ? Comme l'épouse doit avoir atteint 65 ans, l'espérance de vie est donc réduite et les Caisses ne risquent pas de verser l'aumône trop longtemps. Inutile de vous dire que cet argent n'est versé que si l'intéres-

les Français

T POUR ...UCIEUX

« Centenaire » précisait bien, en tous petits caractères il est vrai, qu'il s'agissait d'une combine cégétiste. La révélation du pot aux roses gêne en réalité au moins autant les patrons « coopératifs » que le syndicat communiste.

Elle gêne aussi les pratiquants de cette sorte de chantage dans d'autres secteurs où l'on utilise le système de la régie publicitaire de publications plus ou moins réelles. A ce propos, où en sont donc les enquêtes concernant des syndicats de police et autres, spécialisés dans les arnaques style « Centenaire », dont la CGT n'a pas le monopole ? Les pistes de ces quêteurs abusifs se perdent dans plusieurs cas, aux alentours d'un homme politique influent, élu parisien de droite, dont le patronyme est très connu du côté d'une association d'antiracistes purs et durs.

Un fonctionnaire courageux

Claude Lagarrigue, directeur régional du Travail et de l'Emploi d'Ile-de-France, avait, dès le 29 avril, mis en garde les entreprises contre l'opération « Centenaire cégétiste » en leur faisant savoir « qu'aucun comité ne peut se prévaloir d'un quelconque patronage du ministère de l'Emploi et de la Formation professionnelle ».

Dommage que le CNPF n'ait pas jugé utile de donner à cette courageuse réaction la publicité qu'elle méritait.

---

sée n'a aucune autre ressource telle qu'une assurance-invalidité, une allocation ou une rente acquise au titre de l'assurance-vieillesse.

Si vous faites partie de ces personnes et n'avez pas fait la demande à temps, sachez qu'il n'y a pas d'effet rétro-actif. Il faut s'en occuper dès que la pension de retraite est attribuée au compagnon et surtout n'y renoncez pas. Les gens qui font tout ce qu'ils peuvent pour détruire notre civilisation en commençant par nous égorger reçoivent de très belles subventions.

Raphaël TRIGAL

2...ou 4 millions de chômeurs ?



Martine Aubry : le chômage augmente, mais le nombre "statistique" des chômeurs diminue...

Oui, vous avez bien lu. Et, en plus, *National Hebdo* a annoncé, depuis plusieurs mois, que ce miracle se produirait. Les services spécialisés du ministère du Travail, comme signalé ici, travaillaient d'arrache-pied à diminuer le nombre des sans-travail. Non pas en leur procurant un emploi, mais en les rayant des listes. Le moyen fut trouvé ; il était tellement énorme, qu'une campagne de longue haleine s'avérait nécessaire pour faire passer dans l'opinion la fantastique manipulation.

Après des ballons d'essai, qui laissèrent les syndicats totalement passifs, le ministère de **Martine Aubry,** née **Delors** (le népotisme n'existe pas en France, c'est bien connu) a ouvert le feu avec la grosse artillerie médiatique. Il n'est plus question que de « faux chômeurs » (pas les immigrés, bien sûr), de femmes enceintes abusivement inscrites à l'ANPE, d'intérimaires à éclipses, d'hommes de 50 ans profitant de leur âge pour ne plus rien chercher, et ainsi de suite. A qui s'étonne de ces distingos nouveaux, le pouvoir rose objecte aussitôt qu'il doit s'incliner devant les définitions du Bureau international du travail. Ce que formule un organisme mondialiste détient, cela va de soi, priorité devant les définitions françaises. Et le tour, modèle de tripatouillage, est joué.

Des centaines de milliers d'évaporés

Prenons les 2 700 000 demandeurs d'emploi officiels. Appliquons les critères BIT. 294 000 inscrits n'auraient pas recherché une activité d'eux-mêmes dans l'intervalle d'un mois : éliminés. 133 000 seraient malades ou indisponibles pour raisons familiales : supprimés. 294 000 autres (admirons la précision et le symétrisme du chiffre) auraient des occupations précaires ou à temps partiel : rayés. Total : 721 000, à enlever des 2 700 000. La France ne dénombre plus qu'environ 1 980 000 sans travail. Passez muscade...

Tout n'est pas faux dans cette soustraction. L'ennui, c'est que tous les chômeurs ne se réduisent pas aux « demandeurs d'emploi » de l'ANPE. Pour rejoindre la réalité, il conviendrait d'opérer aussi des additions. 320 000 « fins de droit » recherchent désespérément une occupation rétribuée, mais ont été éjectés de l'ANPE. Assedic : + 320 000. 1 710 000 personnes sont à la charge des contribuables (voire à leurs frais propres) dans des « formations » plus ou moins sérieuses, et ne figurent plus dans les statistiques du chômage : + 1 710 000. D'un seul coup, on découvre, malgré la suppression de 721 000 cas, **plus de 4 millions** de personnes au chômage en France.

Ce rectificatif ne sera — évidemment — pas opéré par les médias. La mise en place de la double statistique — BIT et française — est prévue d'ici quelques semaines. Très vite, une seule sera prise en compte par l'opinion, manipulée par la presse, celle des mondialistes. En vertu du principe cher à **Mitterrand** (et **Chirac**) : ce ne sont pas les faits qui comptent, mais l'idée qu'en ont les gens. La terrible réalité des 4 millions de chômeurs n'en continuera pas moins d'exister.

BUREAUCRATIE

● Le chef du Bureau des Régulations des Affectations (n'en jetez plus) de l'AFPA (Association pour la formation professionnelle des adultes) devrait être décoré le plus vite possible. Il a en effet assimilé l'essence même du bureaucratisme socialiste : annonces des choses sans les réaliser. En septembre 1989, un jeune Rennais réussissait les tests de sélection afin d'être admis à un stage AFPA de comptabilité d'entreprise. En avril 1991, le bureaucrate chargé de son dossier l'avisait ainsi : « J'ai l'honneur de vous faire connaître que votre affectation, compte tenu de la conjoncture actuelle, devrait en principe intervenir fin 3e trimestre 1992 ». Oh, surprise, l'aspirant au stage a reçu il y a quelques jours la nouvelle que sa candidature était retenue.

SUCCÈS

● Le ministre de l'Agriculture peut se féliciter. Le programme européen de gel des terres, qu'il appuie par sa propagande et ses aides en ce sens, commence à marquer des points. La Touraine bat le record français, en Indre-et-Loire et Loir-et-Cher. Dans la seule Indre-et-Loire, 14 000 hectares ont été laissés en jachère, et 14 000 autres en friche. Résultat : le paysage se transforme de façon accélérée, les plantes parasitaires se multiplient, et la pollution biologique fait son apparition. Des effets obtenus dans le court laps de temps de trois années (depuis le lancement du programme).

ÉCHEC

● Malgré l'appui inconditionnel du Centre national des jeunes agriculteurs de **Philippe Mangin**, l'opération « Banlieues vertes », consistant à caser pour l'été des jeunes immigrés délinquants ou prédélinquants chez les paysans, tourne à la déconfiture. Après un mois de battage, seuls 250 « volontaires » des cités pour ce retour à la terre momentané ont pu être répertoriés. Si les 4 000 prévus s'étaient présentés, il n'y aurait eu de toute façon pas assez de paysans pour les accueillir. Beaucoup de ceux-ci ont refusé de servir de « dépotoires sociaux » aux banlieues. Par ailleurs, même le financement du transport des « jeunes difficiles » n'a pu être réglé.



LES AMIS de NATIONAL Hebdo

RÉDACTEUR EN CHEF MICHEL COLLINOT ASSISTÉ DE MICHEL MIOT

Nous nous sommes efforcés, tout au long des semaines écoulées, de vous offrir un panorama de ce qu'était l'action des dirigeants du Front National, de son président Jean-Marie Le Pen, de son secrétaire général Carl Lang, de son délégué général Bruno Mégret. Sans oublier, pour Marie-France Stirbois, la tâche harassante de représenter à l'Assemblée quatre millions de voix françaises.
Nous vous avons relaté, dans le cadre étroit qui nous est imparti, aussi complètement que possible, ce qu'était la campagne de France menée par les responsables locaux et régionaux. Il est certain que « ça bouge ».
Cela va bouger encore davantage à la rentrée lorsque nous ne serons plus qu'à six mois des élections cantonales et régionales de 1992.
Avant cette mobilisation de tous et de chacun des amis de *NH*, nous vous souhaitons des vacances reposantes, beaucoup de soleil avant un hiver qui, sans doute, sera chaud. M.M.

MON TOUR DE FRANCE DU FRONT 16

Par Michel Collinot

Lettre ouverte à l'agent PIERRE JOXE

Monsieur l'agent,

Vous n'êtes pas bête au point de penser qu'en vous appelant Monsieur l'agent, je ferais référence à votre activité passée de ministre de l'Intérieur.

Au royaume des ânes, vous n'avez pas votre place, pas plus d'ailleurs qu'à celui des simples d'esprit.

Dans *L'Album de la jungle présidentielle*, que j'avais écrit, en 1987 avec le concours de **Pinatel**, je vous avais décrit comme un chat sauvage. Je pense avoir vu juste, même si vos anciens collègues du Conseil régional de Bourgogne vous avaient surnommé "le chien fou". Une certitude, pour rester dans le domaine du Bébête show : vous n'avez rien d'un lion et en vous scrutant, le 15 juillet, sur ma vidéo lors du défilé du 14, je vous ai trouvé bien changé. Vous, jadis si froid, glacé derrière vos lunettes à la **Trotsky,** ou ne les retirant que pour mieux fusiller des yeux vos adversaires, aviez l'air, ce jour-là, à ma plus grande joie, d'une bête traquée.

C'est vrai qu'il y avait de quoi. Plusieurs milliers de patriotes français avaient fait le déplacement pour accompagner le bureau du CAJ qui devait déposer les 100 000 premières pétitions exigeant votre démission immédiate.

Je ne suis pas un "tueur" et j'aurais aimé qu'on vous défendît dans votre camp, qui n'est pas le camp des saints, mais celui des marxistes-léninistes coupables d'au moins cent millions de cadavres innocents depuis 1917. Il n'en est rien. Comme le chantait **Léo Ferré** dans les années 60, l'homme n'a pas changé, c'est : *L'homme.*

De ceux qui hier tremblaient sous votre puissance, des petits agents que vous avez vous-même placés ici et là, il ne faut pas vous attendre de leur part à beaucoup de sollicitude. Vous voilà épinglé, chassé, piégé. Vos amis ne vous reconnaîtront plus, ils vous tourneront le dos. Seuls les grands hommes conservent, au-delà de la mort, quelques fidèles inébranlables

Les traîtres une fois confondus, sont bons pour l'abandon de ceux qui les ont la veille encensés. Je m'étais, à mon plus grand étonnement, rendu compte de la chose au mois de juin dernier, au dernier Conseil régional de Bourgogne, lorsque, protestant du fait de me trouver obligé de siéger aux côtés de votre suppléant, devenu député de Montceau-les-Mines par votre entrée au gouvernement, **Didier Mathus**, j'ai observé qu'aucun de vos collègues socialistes ne protestait contre mes propos, considérant sans doute que votre partie était perdue et que les faits que je dénonçais étaient tellement accablants qu'il valait mieux faire le dos rond.

Des dirigeants de votre groupe socialiste, ni le gros **Teisseire** de la Nièvre, qui le préside et qui gonfle un peu plus chaque fois que je le vois, à force de cumuler les mérites de la ripoublique, (il vient, il y a tout juste un an, comme votre autre ancien collègue, Me **Rognard,** maire de Mâcon, d'être accueilli pour son savoir-manger, au Conseil Economique et Social, qui comme chacun sait est un bon fromage), ni aucun autre n'a moufeté.

Seul le petit Mathus, après un long temps de réflexion (une heure après mon intervention, et après une interruption de séance) sans même prendre soin de vous défendre, car nul n'est censé défendre l'indéfendable (et pourtant, il fut votre attaché parlementaire et il vous doit votre siège) devait sortir une minable harangue selon laquelle les méthodes du FN étaient les mêmes que celles qui avaient accompagné la prise du pouvoir par Hitler, ce qui eut pour effet de faire sourire l'assistance. Les traits de ressemblance, toute comparaison gardée, étant du même tonneau que Dieu et **Mitterrand**, vous-même et un patriote français.

Bref, je vous vois mal parti, monsieur l'agent.

Il y a une semaine, j'ai eu la joie d'apprendre que vous aviez demandé à votre collègue **Nallet** (le très vertueux ancien trésorier de la campagne de **François Mitterrand**) de me poursuivre pour "diffamation publique". Vous avez mis du temps, puisque la pétition qui fut l'objet de votre haut-le-cœur, était diffusée, dès le 22 mai à Montceau au cours d'une conférence de presse et relatée dans ses grandes lignes, dès le 23 dans le *Journal de Saône-et-Loire*, quotidien très lu, puisqu'unique du département dont vous fûtes l'élu. Qu'à cela ne tienne, ce procès sera le vôtre, Me **Jean-Baptiste Biaggi**, héros de la Résistance, conseiller régional de Corse, et président d'honneur du CAJ, s'en délecte déjà, tout comme son confrère, **Jean-François Galvaire.***

A vrai dire, comme en 1985 lorsque j'écrivais déjà dans *NH* qu'il faudrait vous traduire en Haute Cour pour le rôle que vous aviez joué dans l'affaire du *Rainbow Warrior*, vous avez tenté d'écraser notre campagne de vérité. C'est ainsi qu'en juin, l'AFP, qui avait envoyé une journaliste à la conférence de presse que nous tenions avec **Roland Gaucher**, **Roger Holeindre**, **Serge Martinez**, **Jean-Baptiste Biaggi** et consorts, à la brasserie SCOSSA (place Victor-Hugo —

SUITE PAGE 16

BRUNO MÉGRET

PROVENCE
ALPES-CÔTE D'AZUR
RÉDACTEUR EN CHEF PIERRE DÉMARET

« EN AVANT POUR LA VICTOIRE »

L'équipe régionale du Front National, dirigée par **Bruno Mégret** et composée de MM. **Le Chevallier, Bompard, Perdomo, Roussel, Peyrat, Gros, La Tocnaye, Jestin, Baeza, Milliau, Pracherstorfer** et **Nicole Dorlin**, a effectué, le 5 juillet dernier, un « marathon » dans le département des Bouches-du-Rhône.

Aux aurores, Bruno Mégret, tête de liste pour les élections régionales dans ce département, allait à la rencontre des agriculteurs lors d'une visite au marché d'Intérêt national de Châteaurenard. Il s'est ensuite rendu à Marseille, au centre Hyperbare et aux ateliers de la COMEX, une société française des plus performantes au monde dans le domaine des travaux sous-marins, l'un des piliers industriels dans la haute technologie. C'est le port autonome de Marseille, premier port français, qui fut le cadre de la dernière étape de la matinée. L'équipe fut reçue par le directeur, M. **Pèchère**.

Bruno Mégret, au cours d'une conférence de presse sur le Vieux Port, lieu symbolique s'il en est, devait préciser la stratégie de conquête du FN : « notre ambition est d'assurer le gouvernement de la région en 1992 et, pour cela, obtenir la majorité et ainsi inverser l'actuel rapport de forces ».

L'objectif est certes ambitieux, mais réalisable comme le démontre l'impact des actions du Front auprès des Provençaux et la confirmation au vu des dernières élections partielles. L'offensive est lancée.

Lors de la visite à la maison d'arrêt des Baumettes, c'est une grande scène qui avait été mise ne place pour accueillir la délégation.

Pipeau ou violon

Avant de visiter les installations et de rencontrer le personnel, les représentants du Front ont appris que 30 % de la population carcérale était d'origine étrangère. Soulagés, ils ont put se rendre compte de la véritable proportion lors de leur périple.

A cette occasion, Bruno Mégret, inquiet de la progression de l'insécurité en France, a rappelé le souhait du FN de voir la répression renforcée, croyant « en la valeur dissuasive de la peine de prison ».

Cette « tournée marathon » a pris fin en compagnie des syndicats d'agriculteurs du département. Ce fut l'occasion de leur rappeler que le Front avait la volonté de sauvegarder l'agriculture alors que la situation est de plus en plus inquiétante, la concurrence étrangère venant mettre en péril les productions nationales.



Bruno Mégret et notre collaborateur Pierre Desmaret

Ainsi, une fois de plus, le Front National démontre sa volonté de mettre en œuvre un programme de reconquête pour qu'enfin les Français soient maîtres chez eux.

En ordre de bataille, le mouvement national fait la preuve qu'il est prêt pour la victoire.

Samuel MARECHAL

FLAGRANT DÉLIT D'INJUSTICE

Ne serait-il pas grand temps de rendre justice à certains tribunaux ? Prenons comme exemple le tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence qui vivote péniblement au jour le jour.

L'état des lieux plus que vétuste — insalubre serait mieux approprié — le manque de personnel, les moyens mis à sa disposition — une seule ligne téléphonique, un seul ordinateur, une seule photocopieuse et plus inattendu : une salle de conseil qui sert de salle d'archives — sont autant de facteurs expliquant le retard inimaginable de certains jugements et de certaines audiences.

Dans ces conditions, il ne faut surtout pas s'étonner de recevoir avec plusieurs années de retard des amendes à payer.

Plus grave encore, il est inutile ou presque d'espérer retrouver sa place, face à un licenciement injuste qui sera rendu 3 ou 4 ans plus tard. Il est indispensable de rappeler les missions confiées à ce tribunal : ordonnances pénales, ordonnance d'injonction à payer, décisions de tutelle, délivrance de certificat de nationalité, bref, c'est la justice des problèmes quotidiens qui essaie de survivre et de remplir ses diverses missions.

Par là même, ce sont les justiciables comme vous et moi qui sont amenés à subir les conséquences de ce système judiciaire.

Un seul espoir : le projet de faire de la cité du Roy René une cité judiciaire, mais sans le concours du ministère de la Justice. En effet la situation n'est pas si alarmante que cela à ses yeux. Les méridionaux ont toujours tendance à exagérer à ses yeux paraît-il.La juridiction aixoise attend que justice lui soit faite et que justice nous soit faite.

LES FAUSSES FACTURES DU PS RAPPORTENT ENCORE

Aborder le sujet des origines financières du parti socialiste c'est aborder aussi la nécessité d'obtenir bien d'autres cotisations que celles des adhérents.

Qui parle « fric » s'entend répondre... « fausses factures»! Logique, non ? Cela paraît d'autant plus logique lorsque l'on est dans un pays où le ministre de la Justice est coupable, dans les faits, de faux et d'exercices de faux. La voie est alors toute tracée, il n'y a plus qu'à suivre l'exemple...

C'est ainsi que l'ancien collecteur de fonds du PS, M. **Josua Giustiniani**, marseillais, PDG d'une agence de publicité, a écopé de deux années d'emprisonnement (réduite à 6 mois avec sursis en Cour d'appel) et d'une amende assez « salée ». Tellement « salée » qu'il lui a bien fallu trouver une solution, suite à ces règlements de comptes au sein même du PS. Sa solution ? Ni plus ni moins que la vente aux enchères (dans une des plus grandes salles parisiennes : l'hôtel Drouot) des originaux de ces fausses factures ainsi que divers documents relatifs au financement occulte du PS (82 kg). Le plus cher étant une lettre de.... remerciements de Tonton !

Le sens des affaires dont a dû faire preuve M. Giustiniani pendant tant d'années (depuis 1982) ne l'a jamais incité à « faire dans la dentelle ». Aussi, est-il prêt à utiliser comme contre-argument électoral chacun de ces documents où figure le nom d'un candidat socialiste (photocopies agrandies de ces fausses factures recouvrant tous les murs de la ville où doivent avoir lieu les élections, par exemple).

En toute connaissance de cause, M. Giustiniani est prévoyant (5 exemplaires de ce dossier explosif sont en lieu sûr... certains hors de France !). La bonne conscience des gens vertueux recouvre trop de crimes.

A. MARESQUEL

LES FIFILLES A PAPA

Le bruit court à la mairie qu'un chauffeur et une voiture municipale auraient été mis depuis quelques mois déjà à la disposition exclusive des deux filles du maire.

Alors que les économies les plus sévères sont demandées aux employés municipaux, tenus de rogner sur leurs fournitures et leurs déplacements, une voiture de fonction sillonne la ville pour déposer les fifilles à papa **Vigouroux** qui à l'école, qui à sa leçon de danse, de piano ou à une séance de cinéma.

Maurice Thorez en son temps agissait de même, avec son auto blindée, pour envoyer son fils au lycée Henri IV.

UN TRÉSOR DE GUERRE POUR NH

Notre souscription des Amis de National Hebdo commence à porter ses fruits.
Nous avons un objectif : le 10 octobre 1991.
Pour cette date, il nous faut lancer avec un numéro prestigieux, *NH* dans chaque librairie, y compris dans les coins les plus reculés de la France profonde.

- **Augmenter la pagination, la rédaction, la mise en place.**
- **Couvrir la France d'affichettes**
- **Adresser à tous nos adhérents des autocollants et des tracts à distribuer autour de leur domicile.**
- **Gagner la bataille de la presse nationale**

Répondez à la souscription, aidez-nous !
Grâce à votre aide, le 10 octobre, nous créerons la surprise.
***NH* sera partout, avec Le Pen au cœur.**

ASSOCIATION DES AMIS DE NH
PRESIDENT D'HONNEUR : MARIE-FRANCE STIRBOIS
PRéSIDENT :Me JEAN-FRANÇOIS GALVAIRE

SOUSCRIPTION PERMANENTE

(chèque à l'ordre de l'Association des Amis de National Hebdo
à retourner à l'association 7 ter cour des Petites-Ecuries 75010 Paris)

Nom, Prénom ....
Adresse ....
Code postal .... Ville ....
Téléphone ....

Verse la somme de .... F

Il convient de rappeler que la souscription est un don et non une cotisation à l'association. D'autre part, nous demandons à chacun de nous préciser s'il souhaite voir son nom figurer dans la rubrique : « Ils nous soutiennent », ou s'il préfère ne voir mentionnées que ses initiales.

BULLETIN D'ADHÉSION

Adhésion simple : 150 F
Adhésion de soutien : 500 F
Membre bienfaiteur : 1 500 F et plus
(chèque à l'ordre de l'Association des Amis de NH à retourner à l'association, 7 ter cour des Petites-Ecuries 75010 Paris)

Nom, Prénom ....
Adresse..
....
Code postal .... Ville ....
Téléphone ....

Adhère à l'Association et verse la somme de ....F

PRÉLÈVEMENT MENSUEL

Formulaire à adresser à l'Association des Amis de National Hebdo, 7 ter, cour des Petites-Ecuries 75010 Paris

Nom,Prénom ....
Adresse ....
....
Code postal ....Ville ....
Téléphone .... Profession ....

Titulaire du compte n° ....
Nom et adresse de la Banque ....
....

Messieurs,
Je vous prie de bien vouloir effectuer un virement mensuel de F..........
au crédit du compte suivant :
Compte n° 000 500 34 33 3 — Clé RIB 64
Chez SG Ag WAGRAM — Code banque 30 003
Code guichet 03183

Je désire que ce virement ait lieu le ....de chaque mois,
à partir de la date suivante ....
et ce, jusqu'à nouvel avis contraire de ma part.

Fait à .... le ....

Signature

LETTRE OUVERTE A L'AGENT JOXE

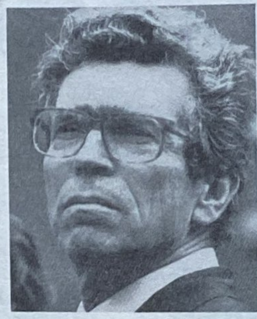
Suite de la page14

publicité non payée, mais il s'agit d'un excellent établissement) ne devait transcrire aucune dépêche et faire le silence le plus absolu. Vos anciennes fonctions de ministre de l'Intérieur doivent vous permettre de tenir plus d'un directeur de journal et c'est pourquoi, jusqu'à maintenant, la grande presse s'est tenue coite. Sauf *Minute-La France*, sauf *National Hebdo*, sauf *Rivarol*, qui ont eu le courage de publier la pétition.

Maintenant, tout le monde sait. Sait qui vous êtes.

Je ne vois pas bien ce que vous attendez en vous accrochant à ce ministère qu'il vous faudra quitter, un jour ou l'autre.

Certes, vous n'avez plus guère le choix. Jadis, les tchékistes de votre espèce pouvaient être échangés contre des dissidents. Mais voilà, l'empire du Goulag semble s'effondrer. Peut-être encore la Chine.?...



"Tout vous accable !"

Votre obstination, dans ces conditions, me semble inutile, tout comme votre fuite en avant de Saône-et-Loire pour prendre la tête de liste régionale à Paris. Sachez que le jeudi 19 septembre, nous organiserons une Mutualité avec la tête de liste du FN, **Serge Martinez.** Voyez-vous, où que vous alliez, nous serons là. Il serait temps, monsieur l'agent marxiste-léniniste, de vous faire une raison. La France va bientôt changer de base. Partez avant qu'il ne soit trop tard. Ne tentez pas de jouer la politique du pire en favorisant, à la rentrée, des émeutes dans les banlieues. Il vous reste encore, pour quelque temps, une terre d'asile, Cuba, tant que **Castro** tiendra, autrement ce sera la Haute Cour, car vous le savez bien, nous ne vous avons jamais diffamé, vous êtes bien ce que l'on dit, vous avez bien fait tous vos méfaits.

Veuillez recevoir, monsieur l'agent, l'expression des sentiments qui vous sont dus.

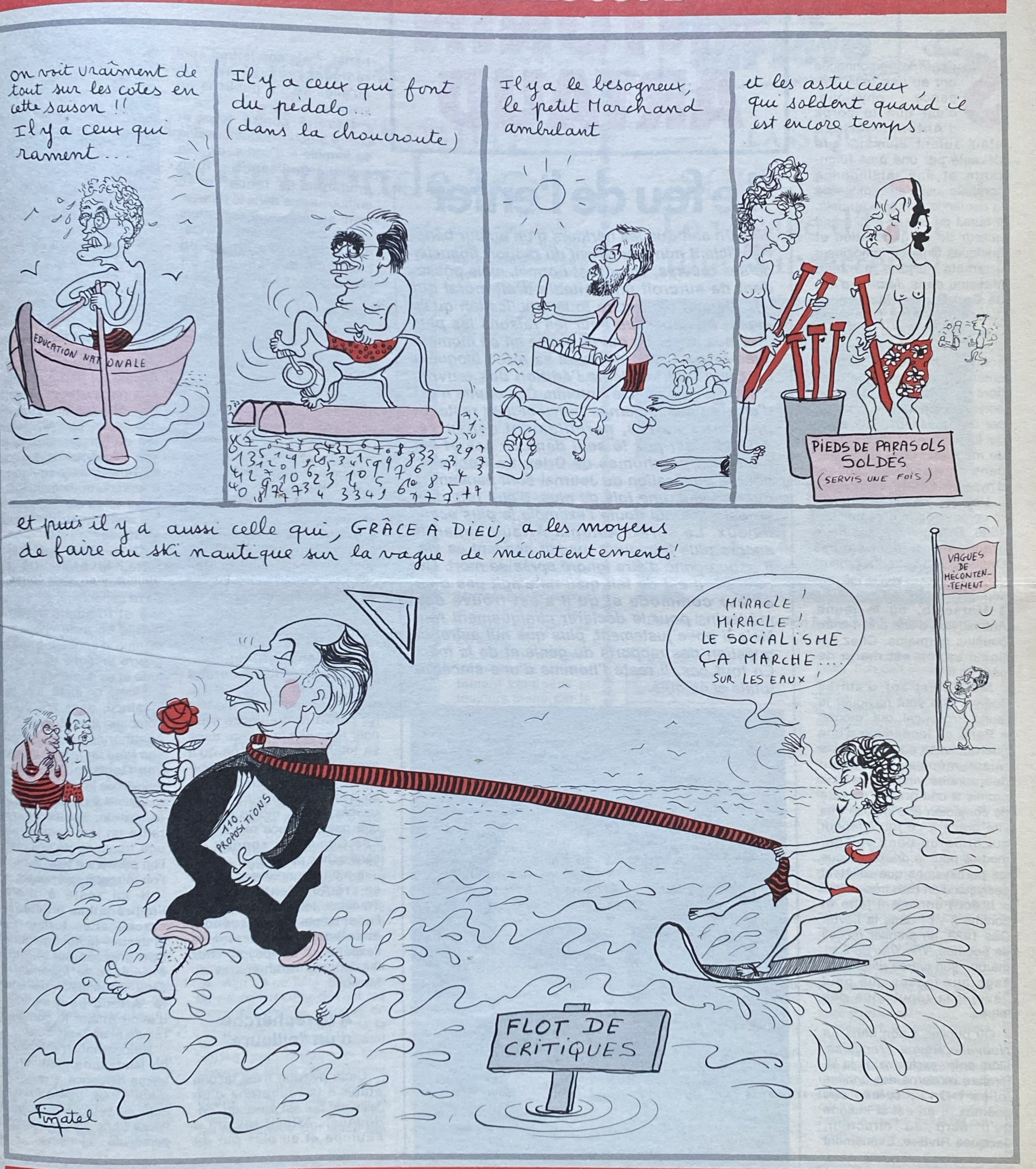
*Nous remercions **Yves de Coatgoureden** lequel, le 14 Juillet, était des nôtres, et s'affaira pour notre libération.

Michel [signature]

ILS NOUS SOUTIENNENT

F.R.	66400	Ceret	50
Y.R.	33300	Bordeaux	150
B.A.	61220	Briouze	100
M.M.	35000	Rennes	500
S.S.	38100	Grenoble	100
L.A.	62500	St-Omer	100
L.A.	06800	Cagnes	100
A.F.	13004	Marseille	250
B.S.	06400	Cannes	100
L.L.	31120	Roques	150
B.G.	75020	Paris	250
C.H.	43000	Le Puy	150
K.R.	51500	Reims	50
R.M.	29950	Benodet	100
P.F.	06130	Pinet	150
F.D.	93220	Gagny	100
C.F.	47200	Marmande	200
D.D.	94000	Créteil	100
L.Y.	37390	La Membrolle	100
C.Y.	13009	Marseille	150
L.P.	28500	Vernouillet	250
D.R.	13200	Arles	500
N.F.	60400	Noyon	1 000
M.T.G.	92320	Chatillon	500
G.R.	85800	Saint-Gilles	100
N.P.	71680	Creches	1 000
P.J.	94150	Chevilly	200
C.d.R.	75016	Paris	50
J.C.T.	44470	Mauves	150
E.P.	75016	Paris	250
J.C.	74100	Annemasse	500
J.L.	94160	Saint-Mandé	500
L.D.	20200	Bastia PVT	250
M.F.	92200	Neuilly	150
S.M.	38000	Grenoble	150
M.A.D.	64000	Pau	200
J.J.	16000	Angoulême	500
D.R.	59150	Wattrelos	100
C.D.	75015	Paris	200
D.B.J.	34220	Saint-Pons	100
G.D.	34000	Montpellier	200
L.D.	34000	Montpellier PVT	100
T.P.	13002	Marseille	5 000
D.F.	40100	Dax	500
R.C.	74000	Annecy	100
J.H.	54000	Nancy	200
R.M.	75020	Paris	200
T.M.	94220	Charenton	200
N.C.	57400	Sarrebourg	200
A.S.	34970	Lattes	200
R.M.	73100	Aix	100
P.B.	75018	Paris	500
A.T.	42400	St Chamond	100
M.R.	95270	Luzarches	300
S.R.	94300	Vincennes	200
L.M.	37170	Chambray	500
J.M.	13470	Carnoux	100
R.V.	69300	Caluire	200
A.P.	69003	Lyon	500
C.J.	69003	Lyon	500
C.C.	94320	Thiais	200
R.P.	75019	Paris	100
C.L.	34000	Montpellier	200
G.J.	92200	Neuilly	200
J.G.C.	25400	Audincourt	500
W.A.	93200	Saint-Denis PVT	100
C.Y.	55000	Longeville	200
B.M.	06100	Nice	150
T.R.	80300	Albert	150
P.M.	92130	Issy	150
D.C.	92230	Gennevilliers	150
M.S.	76360	Barentin	600
P.M.	51000	Epernay	50
C.A.	83700	Saint-Raphaël	150
M.P.	41800	Villée Songe	100
C.H.	75019	Paris	100
N.L.	54000	Nancy	300
Y.R.	92600	Asnières	200
C.J.	75013	Paris	200
N.M.	13009	Marseille	500
V.J.F.	60200	Compiègne	500
G.C.	78470	Saint-Rémy	150
D.F.	75015	Paris	200
P.F.	75010	Paris	500
L.D.J.	75003	Paris	250
T.P.	44000	Nantes	300
C.L.	83600	Fréjus PVT	50
T.C.	63400	Chamalière	200
R.L.	91250	ST-Germain	100
D.L.	85160	Saint-Jean	250
J.P.	78110	Le Vésinet	500
C.D.	92700	Colombes	100
B.S.	92420	Vaucresson	200
P.J.	62500	Saint-Omer	300
M.C.	94410	Saint-Maurice	150
R.G.	91220	Bretingy PVT	500
L.D.	69160	Tassin	500
C.N.	75017	Paris	2 000
R.J.	66140	Canet	100
A.C.	92330	Sceaux	250
P.V.	92600	Asnières	100
D.E.	93410	Vaujours PVT	100

AU PINATELESCOPE



PAR JEAN MABIRE

ANTONIN ARTAUD

Le feu de l'enfer

On sait que les héritiers d'un auteur bénéficient non seulement du rapport financier de ses œuvres, ce qui est normal, mais possèdent de surcroît un véritable droit moral qui leur permet d'interdire toute publication qu'ils jugent intempestive pour les raisons les plus diverses. C'est ce qui se passe en ce moment avec Artaud : son neveu et sa nièce bloquent au tome vingt-sixième l'édition des œuvres complètes de l'oncle Antonin. Ce volume n'est d'ailleurs pas le dernier prévu et il en resterait plusieurs autres, pareillement censurés. Artaud n'est pas le seul dans ce cas et les malheurs posthumes de Drieu La Rochelle, dont la publication du Journal écrit pendant la guerre vient, une fois de plus, d'être retardée, en est sans nul doute l'exemple le plus scandaleux. Le sort d'Antonin Artaud apparaît encore plus tragique : maudit pendant sa vie, il risque donc d'être ignoré après sa mort. Ou travesti. Il est de fait qu'il ne s'agit pas d'un auteur commode et qu'il s'est trouvé des médecins pour le déclarer cliniquement fou. Mais il pose justement, plus que nul autre, la question des rapports du génie et de la folie. En tout cas, il reste l'homme d'une sincérité totale et éblouie.

Si peu de personnages ont eu une telle présence physique, c'est que le corps d'**Antonin Artaud** était autant illuminé que dévasté par une âme fulgurante et une intelligence conduite jusqu'aux limites de la démence et même au-delà. Il aurait pu être le plus grand acteur de sa génération et quelques films en témoignent à jamais ; il joue le moine Massieu dans *Jeanne d'Arc* de **Carl Dreyer**, Marat dans *Napoléon* d'**Abel Gance** ou Savonarole dans *Lucrèce Borgia*. Il est aussi metteur en scène, dessinateur et bien entendu poète. Il est de ceux dont on dit qu'ils ont tous les dons, à commencer pour lui par une impérieuse exigence, qui lui impose de ne rien faire de médiocre. D'où son échec dans un monde de tapage, d'hypocrisie et de mensonge.

L'histoire de cet être déchiré commence le 4 septembre 1896. Etrangement, ses deux grands-mères sont sœurs. Originaires du Proche-Orient, les hasards de la vie les ont séparées avant de les réunir à Marseille, où le jeune Antonin naît d'une union entre cousins germains. Chez les hommes, on est marin de père en fils.

Mais c'est sur d'autres océans que veut naviguer le jeune Provençal, qui "monte" à Paris au lendemain d'une guerre, évitée pour indéniable raison médicale. Au début des années vingt, il se croit promis à une grande carrière de comédien et s'impose très vite grâce à ce feu intérieur qui brûle un beau visage, modelé pour le drame et tous les paroxysmes que reflètent ses yeux d'un bleu très clair.

Il écrit comme il joue et comme il vit : dans la fièvre. Dès 1923, un premier recueil de poèmes, *Tric Trac du Ciel*, marque son entrée dans cette cage aux fauves que peut devenir la république des lettres.

Où publier, sinon dans *La Nouvelle Revue Française*, alors antre exclusive de la littérature moderne des années folles ? On lui refuse ses poèmes. Il en est si indigné qu'il écrit au directeur, **Jacques Rivière**. Evénement banal, mais ses lettres sont rédigées sur un tel ton qu'elles seront publiées en volume !

Révolté contre tous et contre tout, « souffrant» selon sa formule « d'une effroyable maladie de l'esprit », il ne peut que se lancer avec enthousiasme dans le mouvement surréaliste. Il écrit alors ses textes les plus significatifs: *Le Pèse-nerfs* ou *L'Ombilic des Limbes*. Sa véhémence, sa soif d'absolu, son refus de toute entrave le conduisent à une inévitable exclusion.


Antonin Artaud photographié à l'âge de 40 ans

Soif d'absolu

Il riposte : « Le surréalisme n'est-il pas mort du jour où **Breton** et ses adeptes ont cru devoir se rallier au communisme et chercher dans le domaine de la matière immédiate l'aboutissement d'une action qui ne pouvait normalement se dérouler que dans le cadre intime du cerveau ».

On comprendra plus tard que c'est l'exclu qui avait raison : en ralliant le marxisme, les surréalistes ont sacrifié au pire des conformismes de leur temps.

Solitaire aux prises avec des visions effrayantes, Artaud part à la recherche d'un absolu qu'il sait ne jamais atteindre. Le théâtre lui paraît la meilleure voie pour retrouver la culture dans sa totalité magique, ce qu'il exprime avec sa fureur habituelle dans les textes réunis sous le titre *Le théâtre et son double*. Il écrit, monte et joue une pseudo-pièce historique, *Les Cenci*, qui connaît un semi-échec prévisible.

Il n'en poursuit pas moins sa route, tenté par la Tradition, telle que la restitue l'orientaliste **René Guénon**, et se jetant finalement dans l'expérience du "peyotl" chez les Indiens Tarahumaras du Mexique.

A la recherche d'un "ailleurs"

Cette évasion n'est qu'une étape à la recherche d'un "ailleurs" qui est aussi un "en-dedans". Artaud revient à l'Europe et au plus pur du noyau originel de notre monde : il part pour l'Irlande, à la recherche de la sagesse des druides et de la vision des saints. Le voici, prophète fou de lyrisme et d'imprécation, vociférant devant l'océan à Galway et jusqu'aux îles d'Aran, là où la mer dévore le soleil et où s'exaspèrent tous les mythes du rêve celtique enchanté.

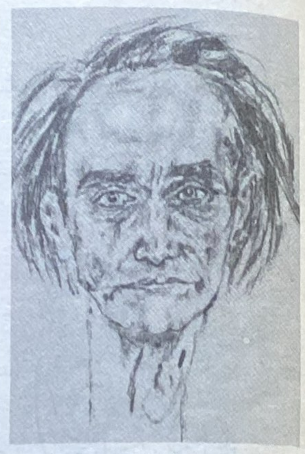
Cette ultime épreuve, trop forte, le brise. C'est un vieillard, à peine quadragénaire cependant, qui est rapatrié et trimballé désormais d'asile en asile pendant une dizaine d'années. Il passe la guerre enfermé dans sa solitude et sa démence.

Libéré en 1946, il se lance, invaincu, dans ses derniers combats. Il écrit beaucoup, à commencer par une vie de son frère en folie et en génie : **van Gogh**, qu'il nomme « le suicidé de la société ».

Quand il ne peut plus écrire, il dicte. Son œuvre apparaîtra un jour considérable : une trentaine de volumes, si l'on parvient à tout réunir et si l'on réussit à tout publier.

Il lui reste à proférer l'imprécation ultime. Il la crache sous forme d'une émission radiophonique, au titre provocateur : *Pour en finir avec le jugement de Dieu*. Sa diffusion est interdite: Artaud peut se vanter d'avoir atteint le comble de l'injure et de la censure.

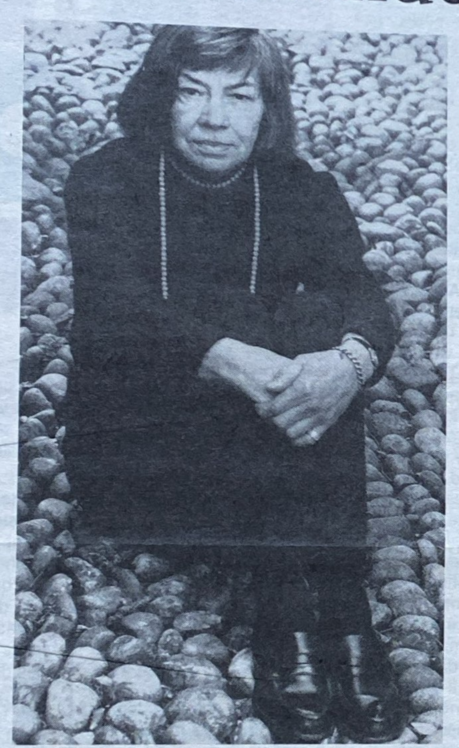
Réincarnation méridionale de **Nietzsche** jusqu'en son ultime démence, il meurt le 4 mars 1948, fidèle jusqu'au bout au seul personnage qui l'aura toute sa vie fasciné et persécuté : lui-même. **J. M.**


Autoportrait réalisé en 1946

POLICIER

Patricia Highsmith et son monde

Patricia Highsmith passe sa vie à se dérober. Semblable aux héros qu'elle campe dans ses romans, elle fuit, se dédouble, puis se transforme un peu comme ces personnages de films fantastiques qui apparaissent au gré des circonstances, sous diverses enveloppes. Elle intrigue et déroute. L'anecdote suivante résume — si cela peut se faire — ce personnage singulier. Recevant en 1987 pour *L'art du suspens, mode d'emploi* (Calman-Levy) le douzième prix littéraire Lucien Barrière du Festival du Film américain, elle déclare à ceux qui l'interrogent qu'elle aimait bien le cinéma, mais qu'à part *L'inconnu du Nord-Express* d'**Alfred Hitchkock** et *Plein Soleil* de **René Clément**, elle s'intéressait en fait très peu aux diverses versions filmées de ses œuvres lapidaires. Elle laisse tomber : « J'en ai vu plusieurs. Je ne me rappelle plus lesquelles ». Méchante petite phrase que celle-ci qui montre bien alors dans quelle piètre estime elle tient ses contemporains.



Patricia Highsmith : toujours à l'aguêt

Un univers vénéneux

Il est vrai que si Patricia Highsmith paraît être une misanthrope invétérée, elle ne paraît pas pour autant avoir, vis-à-vis d'elle-même, une estime excessive. Qu'importe d'ailleurs, seul compte le fait que cette femme acide, se trouve être l'auteur de quelques-uns des meilleurs romans à suspense de ce siècle.

A tout seigneur, tout honneur. Dans *L'inconnu du Nord-Express*, elle narre la rencontre dans ce lieu clos qu'est un train, la rencontre de deux êtres filant vers leur destin, emportés par leur désir d'exécuter afin de résoudre leurs problèmes personnels, un crime parfait. Puis voici cet autre chef-d'œuvre du genre qu'est *M. Ripley*, porté à l'écran par René Clément sous le titre *Plein soleil*. Highsmith brosse le portrait d'un insatiable radical. Il faut tout à Ripley, l'argent, le succès, la grande vie. Afin de ce faire, il importe de ne pas reculer devant les moyens. Alors ce surdoué en malfaisance va, baigné de la lumière radieuse d'Italie, utiliser toutes les armes de son effroyable talent pour parvenir à ses fins. L'univers bascule et tombe dans la folie. Patricia Highsmith qui aime la peinture fait réapparaître son héros singulier dans *Ripley et les ombres* où des personnages réels s'entremêlent avec des silhouettes incertaines. La cote d'un peintre exposé dans une célèbre galerie ne cesse de grimper. Tout cela pourrait éventuellement s'expliquer si un amateur ne commençait à se poser des questions de plus en plus troublantes. Le peintre a disparu ; il paraît même être mort. Néanmoins, ses œuvres apparaissent de plus en plus nombreuses. On commence alors à parler de faux. Tandis que l'esclandre risque d'éclater, la mort rôde. Malheur à celui par qui le scandale arrive, proclament les Saintes Ecritures...

Le monde de Patricia Highsmith est hautement vénéneux et toujours mené par la folie. **Goya** avait écrit sous une de ses gravures représentant un homme écrasé de sommeil que le sommeil de la raison engendre des monstres. Highsmith pourrait faire de cette légende sa devise personnelle. **Graham Greene**, cet autre explorateur des eaux profondes de l'âme, voyait en elle « un auteur de romans policiers que l'on peut inlassablement relire. Il y en a très peu dont on puisse dire la même chose ». Vénéneuse, elle attire et fascine.

Livre de Poche.

- *L'inconnu du Nord-Express* (4411)
- *Ce mal étrange* (4412)
- *M. Ripley* (4413) -
- *Ripley et les ombres* (4414)
- *Ripley s'amuse* (4415)
- *Ceux qui prennent le large*(4416)
- *Le meurtrier* (4418)
- *L'empreinte du faux* (4420)
- *Eaux profondes* (4421)
- *L'homme qui racontait des histoires* (7.448).

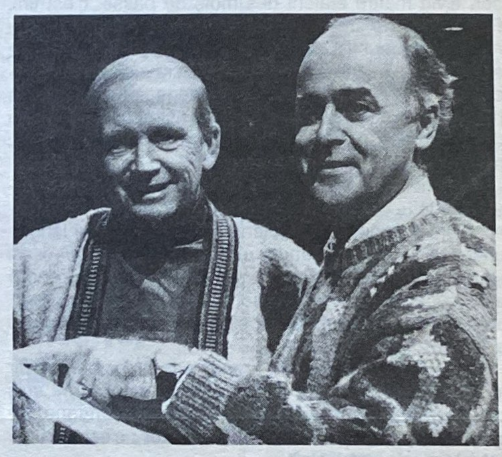
Musique en tête

par Claude Gaillard

CLASSIQUE

SCHUBERT

Le voyage d'hiver (die Winterreise)



De gauche à droite , Dalton Baldwin et José Van Dam

- José Van Dam, baryton. Dalton Balwin, piano.
- Date d'enregistrement : 1990
- D.D.D
- Durée : 78' 21"
- Forlane UCD 16622

Le nom de **Schubert** est à jamais lié à celui de *lieder*. Ceux-ci occupent une place majeure dans son œuvre. Le compositeur autrichien en écrivit un peu plus ee six cents au cours de sa brève existence. En cette période romantique, le "lied" exprime souvent le désespoir d'une jeunesse frustrée de liberté et désespérant de l'avenir.

Lorsque que Franz Schubert compose, entre février et octobre 1827, ces chants sur vingt-quatre poèmes de **Wilhelm Müller**, il est, et au sommet de sa puissance créatrice, et au fond 'un profond désespoir.

Au début de cette année, **Beethoven** est mort et il est profondément marqué par cette disparition. D'aucuns avancent l'idée que le compositeur a le pressentiment que son existence touche à sa fin (il mourra l'année suivante en novembre 1828). Schubert compose avec le *Voyage en hiver*, une œuvre dense, placée sous le signe de la désolation et de la mort. Tout ce cycle tire sa profonde cohésion de trois motifs de base qui servent d'axes aux variations.

José Van Dam, qui a fait entendre sa belle voix de baryton à la Scala de Milan, au Covent Garden de Londres, au Festival de Salzbourg, se distingue. Il sait faire naître une véritable émotion par un chant dépouillé de tou maniérisme. La retenue de l'expression et la puissance maîtrisée se plient aux subtilités de ces lieder cernés d'ombre et marqués du sceau d'un désespoir radical.

Dalton Baldwin réussit à faire sentir, par un "accompagnement" d'une grande sobriété, l'union subtile de la voix et du piano dans cette œuvre toute en nuances.

Schubert, qui avait présenté à ses amis *Le Voyage en hiver* comme « un cycle de lieder angoissants qui vous donneront le frisson », est loin, ici, d'avoir été trahi. Et l'émotion qui se dégage de cette interprétation s'avère tout à fait poignante.

La prēcritique...



...

Sur le *Béblette Show*

Première victoire de madame le Premier ministre. Elle ne voulait plus être la marionnette du président, toujours empressée à le satisfaire, lui plaire et lui obéir. Elle ne le sera plus. L'irrévérencieux Collaro ne sait rien lui refuser. Amabotte, la roucoulante, l'énamourée, la trop câline Amabotte, dont les mots d'amour à son divin maître étaient des mots de passe, c'est fini. Plus d'allusions lestes, plus de grivoiseries, plus de mains baladeuses, plus de roudoudous d'amour... Ce sera Didi-la-Teigne exprimant, à la cravache, ses sarcasmes et ses vacheries dans le langage fleuri que l'on prêtait jadis aux charretiers, et qui est aujourd'hui celui des hommes politiques. Au *Bébête Show*, tout au moins.

Le parler gras est en effet la caractéristique de l'émission vedette de la télé. Autrefois, rares étaient les chansonniers politiques qui tiraient leurs effets d'une langue chargée et d'un vocabulaire ordurier. Ni Souplex, ni Dorin, ni Rocca, ni Grello, ni Amadou (pour prendre trois générations) n'en usaient. Et puis Coluche vint... Le public, considérablement élargi et brassé par la radio et la télévision, fit le reste.

Je ne dis pas que je ne prends pas un certain plaisir au *Bébête Show*. Mais c'est un plaisir dont je ne suis pas fière et la complaisance dans la cochonnerie me gêne. Il n'en faut pas moins le constater : c'est cela qui est à la mode et qui plaît.

La deuxième raison du succès du *Bébête Show* est la revanche qu'il offre à l'électeur cocu. Qu'il ait voté pour Mitterrand, Giscard, Chirac, Rocard ou Marchais, l'électeur moyen découvre tous les jours que les promesses faites n'ont pas été tenues. Même quand il s'est trompé lui-même en faisant les mauvais choix dans l'isoloir ; même quand il a répété ses erreurs, il a tendance à penser qu'il n'est jamais coupable de rien et qu'il a toujours été berné. Entre deux élections, il n'a aucun moyen de se venger. Le *Bébête Show* lui apporte la possibilité de rire aux dépens de ceux qui le gouvernent en le dupant. Il lui confirme aussi ce dont il se doutait : les guignols de la politique sont des jean-foutre, des bons-à-rien, des pas-sérieux, des va-de-la-gueule, des corrompus, des intrigants, des ambitieux, des prétentieux, des salaces et pour finir, des grotesques. En les voyant tournés en dérision, il peut en rire : c'est toujours ça !

Si cette émission connaît une grande audience c'est, en partie tout au moins, parce que ce qui devrait être normalement respecté n'est plus respectable. Sa bassesse même correspond à la bassesse du système dans lequel s'enfonce la France, et le triomphe de son mauvais goût est le meilleur révélateur qui soit du mauvais goût du grand public.

Ainsi que des influences étrangères.

Ne l'oublions pas, en effet : le *Bébête Show* de MM. Collaro, Amadou et Roucas n'est que le plagiat — dans l'esprit, la forme, le ton, les gags, les marionnettes — d'une émission britannique très courue.

M. C.

JEUDI 25

Jacques Perret

- **Tour de France** *(A2, 15 h 25 - 17 h 40 - 19 h 25)*
- **Cinéma** *(FR3, 20 h 40)*

• Outre qu'il est difficile d'écrire sur le Tour dans un hebdo — quand je rédige ceci, la course aborde les Pyrénées ; quand vous me lirez, elle sera dans les Alpes ! — j'arrive bien tard pour vous en parler. Nous sommes à la 19e étape : **Morzine-Aix-les-Bains**, 177 km, avec deux cols et le mont Revard. Mais, comparé à ce que nous avons vu : du gâteau. Et pourtant, ce Tour ne favorisait pas les grimpeurs... Quel qu'il soit, j'y trouve toujours le même plaisir. Je ne rate pas une émission. Ce qui ne va pas sans mérite, car Gérard Holtz, son bagout, sa fatuité, sa petite tête plissée de garçon de bains, m'est insupportable. Mais tous les autres (Patrick Chêne, Jean-Paul Ollivier, Robert Chapatte bien sûr) sont très bons et la technique supérieure. Le téléspectateur lambda voit mieux la course que le directeur dans sa voiture rouge ! Et puis, il y a le décor, la France éternelle et familière, offerte et si menacée, le pays des cartes postales permanentes. Je pousse des petits cris émerveillés. Je répète : « Mon Dieu, que c'est beau ! » Je pleure sur mon gin-vermouth-tonic. Et le soir, je prolonge mon bonheur en lisant *Les Articles de sport* de Jacques Perret, qui viennent de paraître chez Julliard : « J'adore la Lorraine avec ses belles routes d'invasion, ses chers vieux tas de fumier qui forment depuis Charlemagne ces collines inspirées et ces bistrots où nos petits soldats, de père en fils, vont prendre la mirabelle dans l'intervalle des batailles. En hommage aux traditions musicales de Nancy, M. Cinzano, qui suit la course, avait organisé au vélodrome un défilé de musiciens en coiffure-réclame derrière le drapeau maison. Cuivres et tambours. Et je vous prie de croire que les gens de Nancy savent s'y prendre pour exécuter un pas redoublé. Tous les tambours sont ainsi faits qu'ils savent éveiller le sentiment patriotique, mais les bons tambours servent la cause éternelle du tambour sous les insignes éphémères de Cynar et de Cinzano. Seul un esprit mesquin reprocherait au Tour de France de nous rappeler ainsi, d'étape en étape, certaines vérités premières. » Quel régal. Voici le charme Perret intact, qui n'a pas pris une ride, pas un bouton, pas une contracture, pas un furoncle bien placé. Profitez-en (333 pages, 130 F).

• Deux films sur FR3. Le plus tardif, 22 h 30, est naturellement le meilleur : **Autour de minuit**, film sur le jazz de Bertrand Tavernier avec, au centre, le retour à Paris d'un grand saxophoniste américain rongé par l'alcool.

Le premier film : **OK patron**, histoire d'un simili gangster que l'on fait passer pour chef de bande et qui le devient (la fonction crée l'organe), vaut surtout par la distribution : Jacques Dutronc, Mireille Darc, Francis Blanche, Renée Saint-Cyr. A certains passages, on se dit : « Tiens, c'est du Lautner ». Non, c'est du Claude Vital, mais "supervisé" par Lautner.

VENDREDI 26

Les Antilles

- **Tour de France** *(A2, 14 h 55 - 16 h 35 - 19 h 25)*
- **Thalassa** *(FR3, 20 h 45)*
- **Palace** *(A2, 22 h)*

• 20e étape : **Aix-les-Bains-Mâcon**, 160 km. On croit que c'est fini, mais il y a encore deux cols sérieux avant d'arriver dans la plaine.

• **Thalassa** nous emmène en croisière aux Antilles, exactement à Saint-Martin et Saint-Barthélemy (dite Saint-Bart), des îles que le tourisme, la navigation de plaisance et de plaisir, l'évasion fiscale ont transformées en îles à gros fric. Grâce à des dispositions particulières, on peut y placer son magot à l'abri des impôts. Si Charasse intervient, il va découvrir un certain nombre de ses copains... Suivez le guide.

• **Palace**, suite de sketches qui se veulent comiques, les uns réussis, les autres non, avec comme personnage principal un palace où s'agitent Darry Cowl, Jacqueline Maillan, Claude Piéplu, Eva Darlan, Jean Yanne, Jean Carmet, Pierre Mondy etc. Distraction d'été.

SAMEDI 27

Foot

- **Tour de France** *(A2, 15 h 55, 17 h 05, 19 h 25)*
- **Stryker** *(La 5, 20 h 50)*

• Avant-dernière étape, et dernière épreuve de « vérité » **Lugny-Macon**, 57 km, contre la montre en individuelle. Au cas

de Mathilde Cruz

où les Alpes n'auraient pas définitivement tranché et désigné le vainqueur, c'est ici que tout pourrait encore se jouer.

• **Stryker**, c'est Burt Reynolds, en privé, dans une série américaine ni pire, ni meilleure que les autres. Les intellos pourront lui préférer l'hommage à Jean Vilar (FR3, 21 h), comédien que je trouvais lugubre et qui se dépassa dans les *Portes de la nuit*. Mais il paraît qu'il était génial... Vous pouvez toujours vérifier.

Heureusement que le championnat de foot à repris. Hier il y a eu **Rennes-Nantes** sur *Canal +*. Ce soir, France-football, à la radio, me suffira. Un rien me distrait, vous savez...



Pierre Malet et Barbara de Rossi (Pauvre Clara)

DIMANCHE 28

Chapatte

- **Tour de France** *(A2, 18 h 25)*
- **Téléfoot** *(TF1, 17 h 45)*
- **Le lendemain du crime** *(La 5, 20 h)*
- **Les amoureux** *(FR3, 22 h 45)*

• Fin de l'épopée. La plus grande course cycliste du monde arrive en apothéose sur la plus belle avenue du monde. Ça ne peut pas durer toujours, *of course* ! Mais comme je vais les regretter ces délicieuses après-midi passées à regarder et à écouter les commentateurs travailler dans l'épique en répétant : « C'est fabuleux ! C'est fabuleux ! ».

A ce propos, il est tout à fait significatif que ce mot qui, à l'origine, désignait ce qui appartient à la fable, à l'imaginaire, à la légende, donc au fictif, signifie aujourd'hui l'extraordinaire, le fantastique, le prodigieux, l'incroyable mais vrai. Comme si la réalité ne suffisait pas et qu'il fallait la peindre aux couleurs du merveilleux...

C'est pourquoi j'apprécie beaucoup Chapatte. En restant sobre, précis, technique, mesuré, il souligne mieux les exceptionnelles qualités physiques et psychiques exigées par l'exploit qu'il décrit.

• Retour de **Téléfoot**. Quand on sait l'audience du foot, cette émission devrait crever l'écran. Malheureusement, Thierry Roland est tous les dimanches à Roncevaux, je veux dire à l'agonie, et qui plus est sans cor, sans petite ni grande musique, sans trouvailles, sans imagination, sans vocabulaire, ne réussissant qu'un tour de force, celui d'être toujours égal à lui-même dans la banalité et le médiocre. Dommage !

Si je regrette de le retrouver, toujours fidèle à son style passe-partout et gris couleur muraille, en revanche je me réjouis de ne plus subir à la météo Michel Cardoze, ses moustaches en porte-manteau, sa boutonnière fleurie, sa suffisance, ses vers de mirliton pour maisons de la culture et la manière provocatrice qu'il avait de dire : « Demain nous fêterons les Pierre, ou les Jean, ou les Mathilde » en faisant comprendre qu'il n'avait pas oublié le *saint*, mais que c'était par intention délibérée qu'il avait omis le mot. Si M. Homais avait fait de la télévision, il se fût appelé Cardoze.

• **Le lendemain du crime.** Film américain de Sydney Lumet, avec Jane Fonda, Jeff Bridges, Raul Julia. Suspense. Un cadavre baladeur se trouve et se retrouve dans le lit d'une ex-star d'Hollywood. Et l'œil de Sydney Lumet sur Los Angeles.

• **Les amoureux**, film italien de Mauro Bolognini avec Franco Interlinghi, Antonella Lualdi, Gino Cervi. L'éducation sentimentale de jeunes garçons et de jeunes filles dans la Rome du petit peuple. Peintures de mœurs et de caractères. Charmant.

LUNDI 1er

Vive D. D.

- **Soirée Antenne 2** *(A partir de 19 h)*

• De la nouveauté fin juillet : c'est trop rare pour n'être pas signalé. Antenne 2 lance un nouveau jeu : **Question de charme** à 19 h, et à 19 h 30, un feuilleton américain **Des jours et des vies**, interminable comme il se doit et stéréotypé selon la loi du genre. C'est l'histoire, à Salem (USA), de deux familles dont les amours, les haines, les intérêts et les intrigues croisés forment la trame des jours et des vies. Le tout filmé en gros plans contrastés et dans des décors identiques. Original, non ? Après Dallas, hélas !...

Ainsi l'exige la stratégie de l'audimat. Il faut fixer le plus grand public possible avant 20 h pour que le journal tienne l'audience et la route.

A 20 h 45, on suit avec un autre feuilleton en quatre épisodes **Clara**. Nous en sommes au 3e. *Pauvre Clara* eût été un titre plus exact. Clara a perdu son enfant. Elle fuit son mari et se détruit dans la boisson. Elle se reprend pourtant, revoit son époux, songe à reprendre la vie conjugale, mais hésite. Fâcheux atermoiements. La voici derechef grosse des œuvres de son mari. Ce qui est bien. Ce qui est moins bien, c'est que celui-ci, lassé d'attendre le retour de Clara, a pris une maîtresse qu'il a mise enceinte également. Comme disait le poète : « Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là, simple et tranquille... »

Après **Pauvre Clara**, **Adorable Julia** (22 h 10). C'est une pièce de Somerset Maugham adaptée par Marc Gilbert Sauvageon, avec dans les rôles principaux : Danielle Darrieux et Raymond Pellegrin. On en connaît l'argument : une comédienne continue à jouer la comédie et à incarner des personnages à la ville. C'est drôle et vrai. Si vrai et si drôle qu'on eût préféré passer la soirée avec Julia qu'avec Clara.

MARDI 2

Entrechats fourrés

- **Soleil de nuit** *(A2, 20 h 45)*
- **Combien ça coûte** *(TF1, 22 h 45)*

• C'était au temps de la guerre froide et de l'impérialisme soviétique quand Moscou rêvait de devenir la capitale du monde — d'un monde communiste. Un danseur étoile du Kirov est passé à l'Ouest. Un accident d'avion l'oblige à atterrir, en catastrophe, en Sibérie. Reconnu, ce danseur se voit proposer un marché : sa liberté contre quelques services rendus au K.G.B. Que faire ?



Mikhail Baryshnikof

(comme disait le camarade Lénine). Tel est le thème de **Soleil de nuit** (titre original *White Nights* : nuits blanches) avec Mikhaïl Baryschnikov, Géraldine Page et Isabella Rosselini. Même si de pareils films ne paraissent plus en situation, il n'est pas inutile de les revoir, maintenant que nous finançons Gorbatchev, lequel continue d'entretenir le KGB avec notre argent.

• **Combien ça coûte** est une émission intéressante sur le coût réel des choses (ex. : combien coûte les vols dans les grands magasins et quel pourcentage représentent-ils du prix de revient). Invité aujourd'hui : Michel-Edouard Leclerc, l'homme qui démontre qu'à l'inverse de la phrase fameuse, un Breton vaut bien un Juif.

MERCREDI 3

Rien

Vous avez le choix entre :

• **Marie Pervenche** *(TF1, 20 h 45)*, avec Danièle Evenou, une des protégéesde la nomenklatura socialiste ;

• **Jeux sans frontières** *(A2, 20 h 45)* qui oppose Caen à Vittoria (Espagne), Llamberis (Pays de Galle), Anzio (Italie), Guimaraes (Portugal), Montegiardino (San Marino) ont comme thème : les films d'épouvantes. Ça n'arrange rien.

• **Une femme libérée**, téléfilm américain sur la révolution féministe avec Lee Remick *(FR3, 20 h 45)*.

• **Point de non-retour** *(La 5, 20 h 50)*, téléfilm américain sur une découverte fracassante faite par deux journalistes : tous les fonds collectés par l'aide humanitaire pour l'Afrique souffrante ne lui arrivent pas. Il y a des intermédiaires. On s'en doutait. Si vous vous intéressez à l'Afrique, lisez-donc *Azizah de Niamkoko* d'Henri Crouzat (Presses-Pocket). Ça vaut tous les téléfilms du monde.

• **Trois femmes, un été**, téléfilm américain : une mère divorcée et ses deux filles devant l'amour et ses pièges.

Vous voyez bien que vous pouvez faire relâche.

Mathilde Cruz

PETITES ANNONCES

● Ecole second. priv. région paris. rech. pr rentrée septembre 91 prof. Sc. Nat., Français et Philo. Ecrire et envoyer CV au journal (Réf. 365.02)

● Adh. FN cherc. studio ou 2 p. prix raison. Melun ou env. Tél. : 60 68 12 28. M. Lionel Gajewski ou laisser coordonnées (Réf. 366.01)

● Beaune U. d'Eté offre 3 places. Départ Versailles le 26.08. midi. Tél. (avant 10.08) : 39.54.66.49 (Réf. 366.02)

● Cse dém. 26/07 vds cuis. gaz 3 feux/four b. état + élém. cuis. haut et bas. Le tout : 600 F. Tél. au journ. poste 401 (Réf. 366.03)

Médecin généraliste, 30 ans, sérieux, cherche succession Paris secteur 1 pour 1992. Présentation à la clientèle ou travail en collaboration souhaité. Ecrire au journal (Réf. 358.01)

Tarifs TTC la ligne de 30 signes ou espaces

Demande d'emploi	15 F
Offre d'emploi	22 F
Immobilier	30 F
Divers	18 F
Commercial	30 F
Encadré	30 F
Domiciliation au journal	30 F

Dialogue... DE VOUS A NOUS...

LA CRISE DE LA PRESSE

L'Evénement du Jeudi vient de passer de 20 à 30 F. Soit une augmentation record de 50 %. Dans *Presse Infos*, bulletin des NMPP, je lis que quelque trente-cinq publications — dont *Ici-Paris* et *L'Autre Journal* — ont augmenté leur prix de vente.

C'était déjà le cas pour *Le Figaro, Le Monde, Le Fig-Mag, Minute-La France*, etc. Nous-mêmes, nous avons été contraints de suivre le mouvement et *Présent* va faire de même. Si l'on ajoute qu'une publication aussi puissante que *L'Express* vient de décider de supprimer son supplément *Paris*, source de 21 millions de déficit, ainsi qu'une autre publication mensuelle, on jugera que la presse française dans son ensemble connaît quelques soucis.

— C'est ce que confirme un rapport du sénateur **Jean Cluzel** sur l'état de la presse en France, rapport publié en juin et que commente dans son numéro de mai-juin *Difra-Presse* (1)

Pour les quotidiens, par exemple, sachez qu'il n'y en a plus que 76 contre 111 en 1960, 179 après la Libération, 309 en 1914 ; que l'ensemble de la presse a chuté à 10 millions d'exemplaires par jour contre 20 millions pour la presse britannique et 30 millions pour la presse allemande.

Si bien que, parmi les pays européens, nous arrivons en 7e position, avec 175 exemplaires vendus en moyenne pour 1 000 habitants, contre 345 exemplaires en Allemagne et 398 en Grande-Bretagne.

— Les Français seraient-ils des feignants en matière de lecture ? Possible, mais à coup sûr d'autres facteurs interviennent.

Ouest-France, le plus fort tirage des quotidiens français, est ainsi vendu 3,60 F (*Le Monde*, 6 F) alors que le prix du *Bild Zeitung* équivaut à 1,75Fet le *Daily Mirror* à 2 F. Selon Cluzel, cette différence, fort importante, serait due au coût de la distribution en France. Dans ce coût, on peut certainement inclure celui du Syndicat du Livre, qui a bénéficié de privilèges exorbitants à la Libération et qui a déclenché depuis 1990 une dizaine de grèves ruineuses pour les journaux.

Pour ne prendre qu'un seul exemple, notre numéro du 4 janvier, sorti avec 24 heures de retard en raison des fêtes, a subi de plein fouet le contre-coup d'une de ces grèves. Nous n'avons été mis en vente que le lundi. Conséquence : nous n'avons vendu que 14000 exemplaires contre 20 000-22 000 habituellement. Perte : quelque 60 000 francs.

— Les difficultés de nombreux journaux se sont singulièrement accrues avec la diminution de la publicité pour la presse écrite. Ce mouvement, qui s'est déclenché aux Etats-Unis, il y a environ un an, a atteint naturellement l'Europe.

A vrai dire, cette crise ne nous concerne guère, la part de la "pub" étant dérisoire chez nous, par suite d'un boycott systématique (j'aurai l'occasion de revenir sur ce sujet). Mais comme nous subissons comme les autres le coût de la distribution et les chocs engendrés par les grèves du Syndicat du Livre, il faut bien que nous trouvions des ressources ailleurs.Elles ne peuvent venir que de vous, chers acheteurs au numéro et abonnés, que vous soyez membres du Front ou sympathisants. C'est pourquoi nous avons lancé cette association des Amis de NH avec **Jean-François Galvaire** et **Michel Collinot**. Elle doit contribuer puissamment à nous soutenir dans la dure bataille que nous menons.

(à suivre)

Roland Gaucher

(1) Publiée par Difra-Livre, BP 13 - 78580 Maule

JACQUES MARTIN ET LE « GARÇON D'HONNEUR »

de Joël P. - Montpellier



Jacques Martin : un qui aurait mieux fait de se taire

● J'espère que *NH* me fera l'honneur de reproduire telle quelle la réponse que j'adresse personnellement à M. **J. Martin**, l'âne, au sujet du calembour sur le mariage de M. **Le Pen**.

N'oublions pas que cet acarien (araignée rouge invisible) n'a même pas son certificat d'étude ; le pauvre, il doit en souffrir.

Lorsqu'il doit être invité par ses amis à certains mariages en tant que garçon d'honneur, cet énergumène doit avoir sa place de réservée derrière le marié pour lui tenir la queue baveuse.

Il y a longtemps que je boycotte ces émissions. Je n'ai pas attendu cet événement pour le faire. Cela remonte à une certaine émission, il y a quelques années où il a eu l'honneur de croiser le fer avec Le **Prince Ringuet**. Ce dernier vantait les mérites de notre religion chré-

TAPIE

de H. B. - 78 (Yvelines)

● Bravo pour votre début d'enquête sur **Tapie**. J'espère que vous en gardez un peu pour la rentrée de septembre, quand tous les électeurs seront rentrés de vacances. On finira peut-être par connaître la vérité sur Adidas et la façon dont le Crédit lyonnais le soutient sur ordre de l'Elysée.

NATIONAL Hebdo

Hebdomadaire d'informations nationales

Directeur de la publication : **Roland Gaucher**
7 ter, cour des Petites-Ecuries 75010 - Paris
Tél : **47.70.68.16** Télécopieur : **47.70.68.19**

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Roland Gaucher
Le Journal d'un homme libre : François Brigneau
Le Journal d'un Méridional : + Gabriel Domenech
Rédacteur en chef : Jean Bourdier
Rédacteurs en chef adjoints : Jean-Claude Lauret - Eric Laffitte
Grandes enquêtes : Eric Laffitte
Politique : Michel Collinot, Michel Miot, Michel Roland, , Valterus, Yves de Verdilhac
Reportages : Marie-Claire Roy, Eric Stetten
Douce France : Eric Laffitte
Défense des Français : Pierre Descaves, Dr Perenna, René Duval, Raphaël Trigal
Lettre : Jean-Claude Lauret, Jean Mabire
Musique : Claude Gaillard
Télévision : Mathilde Cruz, Topoline
Finances : Georges Lauret
Cinéma : Célina Courtinat
Chroniques : Henry Coston, Jean Mabire, Célina Courtinat, Topoline, Jean Nouyrigat
Dessins : Pinatel, Aramis, Konk
Secrétariat de Rédaction : Emmanuel Cazenac
Maquettistes : Philippe Malbret, Umberto Kempner
Révision : Michel Miot
Service photo : Emmanuel Cazenac

SUPPLÉMENTS

SPECIAL PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

Rédacteur en chef : Pierre Démaret
Rédacteurs : Frédéric Loeuillet, Jacques Bouisset, Samuel Maréchal
Photos : Gérard Reilhac, André Devesa

LES AMIS DE NATIONAL HEBDO

Rédacteur en chef : Michel Collinot
Rédacteur en chef adjoint : Michel Miot
(ça bouge à droite)

ADMINISTRATION

Promotion : Lionel Payet
Abonnements : Mireille Muller,
Pub et relations presse : Valérie Delahaye
Comptabilité : Viviane Dubot
Secrétariat : Michèle Bonnot, Isabelle Viel.
Documentation : Elisabeth Bakhmeteff

TRIBUNES LIBRES ET DOSSIERS

Directeur de la publication, directeur de la rédaction : Roland Gaucher
Secretaire General : Lionel Payet
Assistante : Marie-Claire Roy
Maquettiste : Stéphane Le Brieuc
Révision : Nicole Dupaty
Société éditrice : SANH
S.A au capital de 625 000 F durée : 99 ans à partir du 1/1/88
Siège social : 7 ter, cour des Petites-Ecuries 75010 - Paris
PDG : **Roland GAUCHER**
Commission paritaire : 63066
ISNN : 0761-8972
APE : 5120- SIRET : 344 140 322 00027
CCP 352 913 G PARIS
Tirage : 100 000 exemplaires
Imprimerie Sipnor Massy
Dépôt légal :

...avec nos lecteurs

tienne sur notre planète et faisait bien sûr allusion aux nombreux morts que cela avait coûté. C'est à cet instant là que notre larve parasitaire Jacques Martin, avait répondu : « Et qu'est-ce que cela nous a rapporté d'avoir fait autant de morts ; à quoi cela a-t-il servi ? »

de Albert M.
38800 Le Pont de Claix

● Vous avez déjà dû recevoir des lettres dans le genre de celle que je suis en train de vous écrire. Abondance de biens ne nuit pas, dit-on, et on n'enfonce pas un clou du premier coup de marteau. Si vous pouviez redevenir le gentil garçon que j'estimais, je m'en réjouirais énormément. Mais je pense que vous devrez vous résoudre à n'être qu'une des hyènes qui aboient contre **Jean-Marie Le Pen**.

Jean-Marie Le Pen n'a pas demandé de garçons d'honneur car nous nous serions bousculés au portillon ! Il n'en a pas besoin non plus, car il en est un lui-même. N'a-t-il pas abandonné son mandat de député pour aller se battre dans les rangs de la Légion étrangère, d'où je viens aussi ? Vous êtes-vous battu pour la France, M. Martin ?

Personnellement, je suis titulaire de la médaille militaire et de quelques citations. J'en suis fier, car c'est une des seules distinctions qui n'aient jamais été galvaudées, comme la Légion d'honneur que vous obtiendrez certainement un jour par votre servilité, si ce n'est déjà fait. Je suis membre du Front National et si vous aviez un jour la chance, car cela se mérite, d'assister à une de nos assemblées, vous verriez que notre mentalité ne vole pas au ras des pâquerettes, comme la vôtre semble le faire. Il y a chez nous plus de garçons et de filles d'honneur que ne pourrait en convoquer le plus grand monarque de l'Univers (je ne parle pas de Tonton).

AMIS DE NH



Mᵉ Jean-François Galvaire : un animateur pour les amis de N.H.

de Henri C. - 30500 - St Brès

● Bien sincères félicitations à l'Association des amis de *NH*, à son président Me **Jean-François Galvaire**, et à son président d'honneur **Marie-France Stirbois**.

Je lis le journal depuis sa première parution, de la première à la dernière page, toutes les semaines.

Avec tous mes remerciements pour la peine que vous vous donnez.

de Louis L. - 78300 Poissy

● Je viens de recevoir votre demande de soutien datée du 10 juin et vous prie de trouver ci-joint un chèque en faveur de l'Association des Amis de *NH*.

Ce jour, les industriels du mensonge de RTL sont pleins des propos de Mme **Cresson** sur les clandestins.

Ce que ne dit pas RTL, c'est que les clandestins ont besoin de complicité pour subsister : le patron qui les emploie ; le parent, le copain qui les logent, etc. Si les frais de retour étaient à la charge du complice au lieu des contribuables ? Si l'immigré en règle perdait sa qualité en hébergeant un clandestin ?

MABIRE

L. V. - Montréal-Nord (Québec)

● Je lis régulièrement *National Hebdo*. Ce qui m'intéresse le plus sont les biographies de penseurs français tels **Maurras** et **Brasillach** qu'écrit régulièrement votre collaborateur **Jean Mabire**.

J'attends avec impatience les notes biographiques sur **Jacques Ploncard d'Assac** (né en 1910) et **Bernard Faÿ** (1893-1979). Si par malheur, j'aurais raté ces notes (si elles ont déjà paru dans des éditions passées) veuillez me les faire parvenir.

N.D.L.R. — A l'usage de notre correspondant canadien. Aucun article n'est encore paru sur Ploncard d'Assac ni sur Bernard Faÿ.

SOFT IDÉOLOGIE

de Gilbert G.
Professeur de Lettres

● La soft-idéologie humanitaire déferle dans les médias. La gauche s'offre plus une allure révolutionnaire — d'où l'anachronisme d'un combat contre-révolutionnaire aujourd'hui. La social-démocratie semble installée pour longtemps, expression d'un socialisme tirant sa force de l'immobilisme politique, et qui est sociologiquement majoritaire et idéologiquement hégémonique, par exemple chez les salariés et les classes moyennes, comme le montrent les résultats de la gauche dans de nombreuses villes de province, grandes et moyennes. Le pouvoir n'est donc pas extérieur à la société, contrairement à ce que croient des droitier naïfs, apôtres du pays « réel » qui est un mythe incapacitant.

La gauche tient tous les rôles, celui du pouvoir comme celui de la revendication sociale, abandonné par les droites. C'est pourquoi les nationalistes doivent défendre les forces du travail contre la politique économique et sociale du pouvoir, sans mettre en cause fonctionnaires et syndicats, ou se limiter à l'exploitation médiatique, conformiste et dérisoire des minorités qui manipulent. Le nationalisme social et populaire défend toutes les forces de la société qui constituent la Nation, et non des clientèles, comme le font le libéralisme et le marxisme, idéologies matérialistes et économistes, qui font de la politique une simple annexe de l'économique.

LA FRANCE A LA RADIO, A LA T.V...

de René C.- 75017 Paris

● Avez-vous jamais noté, que ce soit à la radio, à la télé, ou même autour de vous, la façon dont la plupart des gens prononcent le mot France ou Français ?

Mais peut-être n'y avez-vous jusqu'ici prêté grande attention, car si vous écoutez attentivement, vous y découvrirez le plus souvent une intonation plus ou moins marquée, parfois tout juste perceptible, qui trahit toujours en fait une arrière-pensée et à coup sûr une mauvaise conscience.

On y décèle en effet la plupart du temps de la mauvaise foi, où se cache bien souvent un certain mépris à l'égard de tout ce qui est français. Et l'on est bien renseigné à chaque fois sur l'opinion que peuvent avoir un bon nombre de Français sur leur pays et l'ensemble de leurs compatriotes. C'est-à-dire un pays qui ne vaut pas cher.

Ainsi, comme vous pourrez le constater désormais, peu nombreux sont ceux encore capables de parler de la France et des Français avec un accent de sincérité où ne se dissimule pas bien souvent un esprit médisant.

A NOS ABONNÉS

● Les changements d'adresse, provisoires ou permanents, représentent une opération coûteuse. Nous serons donc contraints de facturer 30 F chaque changement. Merci d'avance de votre compréhension.

N.H.

MAISONS CONSEILLÉES



EDITH CHARTER ET CHARASSE L'ARSOUILLE

Elle est charmante, notre Premier ministre. C'est le président "Dieu" lui-même qui le décrète. Il lui est bien difficile de faire autrement, puisque c'est lui qui l'a choisie. Sinon à son image, du moins à sa convenance. Et comme on lui prête quelques penchants pour la gent féminine, autant la préférer agréable. C'est vrai qu'elle est plutôt séduisante, **Edith**. On en a connu de plus moches. Mais elle n'est pas du genre "sois belle et tais-toi". Elle parle aussi. Un parler cru, dit-on. Bof... Zazie nous a habitués à pire. Mais Zazie ne gouvernait pas la France. Devenir pour la première fois la première de tous les ministres de notre histoire républicaine doit être, pour une femme, encore plus dur. Car en politique, comme dans tous les métiers, on ne leur passe rien.

Ainsi, le simple fait d'évoquer la possibilité, même pas la nécessité, de renvoyer de chez nous une quantité infinitésimale de clandestins a soulevé une véritable tempête de protestations. Malheureuse Edith Charter ! Quelle monstrueuse balourdise avez-vous commise, ce soir-là. Quel tollé, chez vos amis d'abord, mais aussi dans l'opposition (?). Le sémillant frère **François Léotard** vous rend responsable de nuire à la "cause des femmes". *« Madame Cresson est une femme désordonnée qui fait du tort à la cause des femmes en France »*. C'est un véritable procès en diabolisation qu'il introduit contre vous. Dans quelle galère vous êtes-vous embarquée ? Vous rendez-vous compte de votre ignominie en trahissant la cause des femmes ?

Dieu merci (il est toujours là), il n'y a eu que l'ancien moinillon emburé pour lancer une telle accusation. Imaginez un peu que vos anciennes collègues **Yvette Roudy** ou **Huguette Bouchardeau** aient enfourché le même dada. Sans compter avec **Gisèle** ou **Arlette** qui ne déplaisaient pas au père Bigeard, et toutes les harcelées sexuelles. Cela ferait du bruit et beaucoup de monde, et ne serait pas bon pour les sondages.

D'autant plus que non contente de nuire à la "cause des femmes" (où est passée la "cause des hommes" ?), vous vous mettez aussi les homos à dos avec vos propos sur la prédisposition homosexuelle dont seraient affligés nos voisins anglo-saxons. Elle n'est pas contente du tout, l'Association des Gais pour les libertés, et elle vous le fait savoir dans un communiqué vengeur : *« Les homosexuels en France, comme ailleurs, n'ont "rien à cirer" des pulsions, des fantasmes et des obsessions sexuelles d'un Premier ministre (...). L'homosexualité ne doit faire, théoriquement, en France, l'objet d'aucune discrimination. »*



par JEAN NOUYRIGAT

Il faut bien reconnaître qu'après que M. **Mitterrand** ait souhaité un bon anniversaire au magazine *Gay Pied*, organe de liaison des mignons joyeux, il y a de quoi tomber de la lune en entendant vos déclarations.

La vie de fourmis que vous prêtez aux Japonais ne vous emballe pas, avouez-vous. En revanche, elle emballe les réactions des caïds politiques. M. **Méhaignerie** juge vos propos "inconsidérés" et l'ex-M. Dents-blanches **Lecanuet**, tout bonnement "abominables". Pas *moinsse*... Pourtant, dans l'imagerie populaire, depuis notre bon **Jean de la Fontaine**, la fourmi est le symbole de l'effort et de l'économie. Tout l'inverse de la cigale.

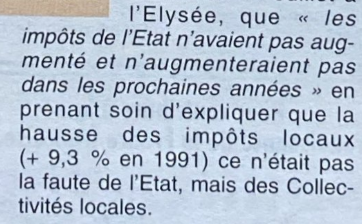
Ces grandes consciences politiques, qui tancent sévèrement le Premier ministre, n'ont pas, à ma connaissance, protesté contre la décapitation de l'effigie, grandeur nature, du même Premier ministre, perpétrée par quelques Japonais.

Cela s'est passé le 14 Juillet à Tokyo. La tête tranchée d'où s'échappait en abondance de la sauce tomate, et le tronc du mannequin ont été portés devant les grilles de l'ambassade de France. C'est d'un goût exquis. Tout à fait dans la droite ligne de nos abominations révolutionnaires. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles le Quai d'Orsay est embarrassé pour émettre des protestations...

Une affaire scandaleuse

Toujours les mêmes grandes voix politiques ne se sont pas manifestées non plus dans cette affaire totalement scandaleuse dans un pays où la séparation des pouvoirs est la règle. Théoriquement du moins. Il s'agit de la polémique **Charasse-Estrosi**.

M. Estrosi est député RPR des Alpes-Maritimes. A ce titre, il a critiqué le rachat par l'Etat de la villa de **Jacques Médecin**, estimant qu'il s'agissait *« d'une dilapidation de l'argent des contribuables au moment où le gouvernement socialiste alourdit considérablement les impôts »* Notons que ce n'est pas l'avis du président Tonton qui a juré, la main sur son cœur, à moins que ce ne soit sur son "morlingue", lors de son pince-fesses du 14 Juillet à l'Elysée, que *« les impôts de l'Etat n'avaient pas augmenté et n'augmenteraient pas dans les prochaines années »* en prenant soin d'expliquer que la hausse des impôts locaux (+ 9,3 % en 1991) ce n'était pas la faute de l'Etat, mais des Collectivités locales.



« C'est pas moi, c'est ma sœur qu'a cassé la machine à vapeur... ». Air connu. Mais passons...

Or donc, le citoyen ministre du Budget Charasse, le mec qui nous pique notre blé, pour utiliser son vocabulaire, auprès duquel celui de Mme Cresson est d'une distinction toute académique, a répondu à l'élu Estrosi de la façon suivante :

« J'ai lu sa leçon de morale (...) qui émane quand même d'un gus qui ***me*** *doit quatre cents millions de centimes, qui n'a pas payé ses impôts, lui non plus, qui est devant le tribunal, lui aussi, et qui, j'espère, va perdre (...) parce que je vais faire comme pour Médecin. C'est-à-dire que je vais être obligé de prendre ce qu'il a (...). Je lui donne un bon conseil, c'est de faire attention à ce qu'il raconte, parce que je l'ai dans le collimateur. Lui aussi, tout député qu'il est, je suis capable de le traîner en correctionnelle et de me débrouiller pour qu'une condamnation pénale, pourquoi pas une peine de prison, le prive de son mandat... »*

Ahurissant !!! Ainsi, un ministre socialiste de la Ripoublique se prend pour **Louis XIV** (« L'Etat, c'est moi ») quand il décrète « Ce gus **me** doit quatre cents millions » (sans en apporter la preuve).

Mais ce qui est infiniment plus grave, c'est d'être capable de se vanter de pouvoir "se débrouiller" pour faire jeter en prison un opposant politique pour raison fiscale. Donc, de faire pression sur le tribunal qui instruit le dossier depuis trois ans.

M. Estrosi a déposé plainte pour chantage en précisant que par ce dépôt, il veut *« se faire le porte-parole de tous ceux qui, en France, ne peuvent réagir à la menace de l'inquisition et du chantage et ne supportent plus que les institutions de la République soient utilisées à des fins partisanes pour protéger les amis du pouvoir et attaquer ses opposants »*.

Ce ministère de la Justice a répondu en jugeant la plainte "irrecevable" car elle vise un ministre dans l'exercice de ses fonctions.

A travers cette affaire que le tribunal jugera — faisons-lui cet honneur — en toute sérénité, transparaissent les mœurs de ceux qui nous gouvernent : arbitraire, arrogance, cynisme.

La relève vite, et même plus vite que ça, avant que le pays ne sombre dans une décadence irréversible !

J. N.